

Documentaire



Crackopolis

Jeanne Robet

arte
RADIO

Documentary



Crackopolis

Jeanne Robet

arte
RADIO

Crackopolis

Une série documentaire de Jeanne Robet (2014-15 x 4 min)

Musique originale : David Neerman (vibraphone, batterie, percussions, effets),

accompagné de Samuel Hirsch (basse, percussions, effets)

Mise en ondes & mixage : Samuel Hirsch

Entretiens et réalisation : Jeanne Robet

Entretiens : juin-juillet 2013

Composition musicale : janvier-février 2014

Charles, 30 ans, est fumeur de crack. Il est aussi voleur, entremetteur et observateur lucide de la vie dans les marges. En 15 brefs récits éclairés par la musique de David Neerman, Charles nous apprend comment voler, dormir, aimer et survivre à Crackopolis. 15 ballades dans une ville parallèle, sombre, violente, parfois terriblement drôle, toute proche et pourtant inconnue.

1 - Cent grammes de coke, 2 - Les geushs, 3 - Le village, 4 - La recette, 5 - Les crackhouses, 6 - La défonce,
7 - Deux cents mille Francs, 8 - Le parking, 9 - L'identité, 10 - L'ami,
11 - L'amour, 12 - Le vol, 13 - Le grossiste, 14 - Le gangster, 15 - La place

Crackopolis

A documentary series by Jeanne Robet (2014, 15x4')

Original score: David Neerman, (vibraphone, drums, percussion, effects),

With Samuel Hirsch (bass, percussion, effects)

Sound design and mix: Samuel Hirsch

Interviews and production: Jeanne Robet

Interviews: June-July 2013

Music composed January-February 2014

Charles, 30, is a crack smoker. He is also a thief, go-between and perspicacious observer of life on the edge. In fifteen brief encounters, illuminated by the music of David Neerman, Charles teaches us how to steal, sleep, love and get by in Crackopolis. Fifteen trips to an alternative, somber, violent and on occasion terribly funny town, so close yet so totally foreign.

1 – 100 g of coke, 2 - "Geushes", 3 - The village, 4 - The recipe, 5 – Crackhouses, 6 – Wired,
7 – 200, 000 Francs, 8 - The parking garage, 9 - Identity, 10 - The friend,
11 - Love, 12 - Stealing, 13 - The wholesaler, 14 - The gangster, 15 - The place

Épisode 1

Cent grammes de coke

C'est un mec qui est venu me voir et qui m'a demandé si je fumais, si je consommais d'autres trucs et si j'avais des plans. Et... comme ça au jugé, je l'ai senti capable de... ouais, de mettre des sous là-dedans. Puis dans les salles de sports y a les mecs qui sortent de taule, les mecs qui font du sport de combat et puis les mecs qui veulent s'entretenir quoi. Et dans toute cette faune, tu vas forcément tomber sur ce que tu cherches. Si tu regardes bien, tu trouves. Donc au fur à mesure des conversations, de temps en temps quand t'es au sauna, ça se déclenche quoi :

« Ouais alors tu fais quoi et tout ?

– Ben moi je fais du sport parce que si je fais pas de sport, je pars en couilles.

– Ah ouais ! Hum. Et tu sais où on peut trouver ça ou ça ?

– Ouais ouais je sais ouais. »

Et voilà ça se passe un peu comme ça.

Il m'a demandé cent grammes tout de suite. Donc j'ai pas réfléchi, je l'ai laissé parler, et puis je lui ai dit que c'était pas la peine de parler, que je l'emmenais avec moi et je l'ai emmené directement derrière, en sortant de la salle de sport, là où il fallait aller pour trouver ça.

On l'a fait rentrer dans un hall. Moi, on m'a interrogé de mon côté pour savoir qui était ce mec-là, d'où je le connaissais, si je connaissais son adresse, ses heures, ses déplacements, depuis quand je le connais, comment on s'est connu etc... Et lui on lui a posé les mêmes questions de l'autre côté, on l'a fouillé, on l'a fait se déshabiller pour voir s'il avait pas de micro, pas d'armes. D'ailleurs on lui a posé la question dès qu'il est entré : *« T'as un flingue ? T'as un couteau ? Tu poses ! Tu declares et tu poses. »*

Une fois que ça a été fait, il m'a rappelé. Il m'a donné des sous. Direct.

C'est un business. Donc prendre une commission, ça va avec. Quand t'en as trouvé un qui vient tous les mois et qui prend cent grammes de coke, pff. C'est de l'argent... c'est comme un taux d'intérêt en banque, hein ! Sauf que c'est trois et demi sur un plan PEL, et là c'est...quinze. Moi je prends... sur quatre mille euros je prends entre trois cents cinquante et quatre cent euros.

Plus t'en as, plus tu multiplies les risques. Faut pas en avoir beaucoup.

Episode 1

100g of coke

This guy came to see me and asked if I smoked or did other stuff, and if I knew where he could score. And I just got a sense that he had money to burn. Then, in gyms, you meet ex-cons, or guys who do combat sports or just come to work out. In the thick of all that, you'll always find what you're looking for. Look hard enough and you'll find. In the course of a conversation, from time to time in the sauna or wherever, it starts up:

- *So what do you do?*

- *I work out because if I don't work out, I go wild.*

- *Right. You know where to score this or that?*

- *Yeah, I know.*

Y'know, that's how it works.

He asked me for 100g right away. I didn't have second thoughts, I let him talk, and then I said there was no need to talk, I was taking him with me. And I took him right round the back of the gym, where we had to go to find some.

We took him into the lobby. Personally, I was questioned about the guy, how I knew him, if I knew his address, hours, movements, how long I'd known him, how we'd met, etc. And he got questioned by some other guys, searched and made to undress to see if he was wearing a wire or carrying a gun. Actually, as soon as he came in, he was asked, "*You packing? Got a knife? Lay it down! Tell us and lay it down.*"

When it was a done deal, he called me back. He gave me cash. Straight off.

It's business. Taking a commission is part of that. When you've got a regular, who comes by every month for 100g of coke, sheesh, it's money... It's like interest at the bank. Except it's 3.5% on a savings account, and this is 15%. My cut, out of 4,000 euros, is maybe 350-400 euros.

The more you have, the more risks you run. You don't wanna have too many.

Moi je flippe pas. Le truc c'est que je sais à qui j'ai affaire des deux côtés, et quels risques je prends en faisant se rencontrer les deux parties. Lui, il s'est pas fait dépouiller son argent. Il aura la même marchandise tous les quinze jours. Le service que je lui ai rendu, pour y arriver c'est... c'est pas forcément évident.

Imagine-toi : on est dans une salle, au bout d'un quart d'heure le mec il me demande cent grammes, dans les trois quarts d'heure qui suivent il est présenté à deux mecs, six heures plus tard, en pleine nuit, il a son truc. Il l'a.

Le mec, il est quand même en train de faire de la muscu, il a un flingue dans son sac. Quand on part, il a un flingue sur lui. Quand je reviens, je le croise avec quatre mille euros dans une main. La fois d'après, il a cent grammes dans une poche. Pffiou...

C'est chaud bouillant. Si tu te fais péter avec cent grammes de coke, tu vas en prison pour cinq ans. Au moins ! Avec une arme à feu, c'est pareil. Donc non. Non non. C'est pour ça qu'après, il paye. Il me donne mes sous. Il sait très bien que si moi je dis quoi que ce soit aux mecs qui lui vendent de la coke, juste comme ça, il peut se faire ou dépouiller ou tabasser au moment où il va chercher sa coke.

À suivre

Et voilà. Terminé. C'est une garantie qu'il achète.

Sur ARTE Radio.com

C'est pas moi. Il s'en fout de moi.

I don't freak. The thing is, I know who I'm dealing with on both sides, and what risks I'm running by introducing both parties. The guy doesn't get ripped off, he gets the same gear every two weeks. The favor I did him, to get there isn't necessarily easy.

Just think, we're in a gym, and after fifteen minutes the guy asks me for 100g. 45 minutes later, he's introduced to two guys, and six hours later, in the middle of the night, he gets his stuff. He's got it.

The guy's in there working out, with a gun in his bag. When we leave, he's got the gun on him. When I get back, I run into him with 4,000 euros in one hand. And next time, he has 100g in his pocket.

It's scary. If you get picked up with 100g of coke, you're good for five years in jail. At least. With a gun, same deal. So, no. No-no. That's why he pays. He gives me cash. He knows damn well that if I say anything to the guys who sell him coke—just a quick word—he could get himself ripped off or beaten up when he goes to pick up his coke.

To be continued.

There you go, done. It's a guarantee he's buying.

On ARTE Radio.com

It's not me. He doesn't give a damn about me.

Épisode 2

Les geushs

« Fume pas, fume pas. T'as rien à faire ici. Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu fumes ? »

Ouais. Si tu fumes du crack... t'es mal vu. Très paradoxal mais... voilà.

Y a des mecs qui naviguent. Mais... la toxicomanie ça a une image chez les dealers. C'est un truc super méprisé. Dans les gens qui me vendent du crack, y en a avec qui j'étais à l'école. Y a des mecs qui m'ont attrapé dans des coins et qui m'ont menacé de me casser la gueule si j'arrêtais pas. Y a des dealers qui m'ont dit régulièrement : « Arrête ». Mais qui continuent à m'en vendre. Ça entraîne un... un truc un peu de respect et d'admiration quand ils savent que t'es pas complètement dedans, et qu'en même temps t'arrives à garder ta logique.

Les crackers, les *shlags*, les *geushs*, *geushla*, *shlag*. Je sais pas. Je me suis toujours dit, ce mot *shlag*, ça vient de l'allemand. Tu sais « *schlagen* », c'est battre. Donc je me suis dit : « *shlag*, c'est un mec qui est complètement abattu ». Mais le mot que t'entends quand tu passes à côté des gens dans la rue qui savent que tu consommes, c'est *shlag*. Ouais c'est un *geush*. D'ailleurs c'est le mot qu'on emploie pour les SDF et les toxicos de la rue. Voilà. On te dit : « Ne traîne pas avec les *geushs* ». Alors que t'en es un et que t'as la même consommation qu'eux. Sauf que eux quand ils marchent dans la rue, ils sont grillés et pas toi.

Soit tu deales, soit tu consommes, soit t'es un intermédiaire de bas étage. Si tu consommes, tu deales mal. Tu te mettras toujours plus ou moins dedans. À moins d'avoir une volonté énorme, mais c'est du temps de perdu et c'est de l'argent que tu gagneras pas. Parce que affronter son vice ou affronter son envie de fumer du caillou quand on a de l'argent à gagner ou du manque à gagner, c'est chiant. Quand on est dealer, on est dealer. Donc on se montre pas. On traîne pas avec des mecs qui fument. On les utilise, en gros. Soit t'es grossiste et là tu fais la guerre. Là, t'as des mecs qui sont prêts à aller en prison pour toi. Tu peux envoyer des gars sur... sur un mec pour le défoncer dans la rue, ou récupérer tes sous. Ce genre de trucs-là.

Et par contre t'es fiché, on sait qui t'es. Et on viendra te chercher tôt ou tard.

À suivre

Sur ARTE Radio.com

Episode 2

"Geushes"

Don't smoke, don't smoke. Get outta here. What are you doing here? Why are you smoking?

Yeah, if you smoke crack, you get a bad rap. It's a paradox, but that's how it is.

There are guys between the lines but... Drug addiction is totally scorned among dealers. Some of the guys who sell me crack, I was at school with them. There are guys who backed me into a corner and threatened to beat me up if I didn't stop. There are dealers who keep telling me, *Stop!* But they keep selling me it. It brings... Some kind of respect and admiration when they know you're not sucked into it, and at the same time you succeed in sticking to your line.

Crackers are known as *shlags*, or *geushes* in backslang. I don't know, I assumed, *shlags* came from German. You know, *schlagen*, to fight. I thought a *shlag* was a guy who looked all beat up. That's the word you hear when you pass people in the street who know you do stuff. *Shlag*, they call you. Or *geush*. It's what they call bums and street junkies, too. They'll say to you, *Don't hang out with geushes*. Even though you are one and you're on the same stuff. Except when they walk down the street, it's obvious. With you, it's not.

Either you're a dealer or a consumer, or a low-level pusher. If you're a consumer, you're a bad dealer. You'll always be skimming some off, unless you have enormous willpower, but it's wasting your time and losing you money. Because overcoming your vice or the urge to smoke a rock when you have money to make or to make up is a pain in the ass. When you're a dealer, you deal. You don't show your face, you don't hang with guys that smoke. You use them basically. Or you're a wholesaler, and then you're at war. You have guys who are ready to go to jail for you. You can send your crew to beat up some guy in the street, or to call in debts, that kind of shit.

But they've got your number, they know who you are. And sooner or later, you're going down.

To be continued

On ARTE Radio.com

Épisode 3

Le village

Le village, c'est à Jaurès, c'est la Rotonde. Même quand il fait moins dix en hiver, il y a des mecs qui sont là, qui vendent du crack, qui fument. Tout le temps. Tout le temps, tout le temps, ça arrête jamais. Tu vois là où y a le Quai 54 ? Où y a un restau qui a ouvert ? Exactement en face. De ce côté-là, y aura jamais de restau et donc les mecs ils sont là, et ça fait ...des années. Et personne regarde en haut. Et en fait quand t'es en haut, ben comme y a les arbres et qu'il fait noir, personne voit ce qu'il se passe. Depuis pas longtemps, ils ont installé une petite caméra à un côté. Mais bon tout le monde s'en fout quoi. Tu te tournes et puis voilà.

Tout en haut des marches y a tous les « *maudous* », ce qu'on appelle les « *maudous* ». C'est les mecs qui vendent le crack. Tous Africains, tous. Tous, tous, tous. À cet endroit-là, tous. Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso... Les Antillais ils sont pas là. Ils sont à la Villette. Ça marche par ... par population. Y a des secteurs, y a des territoires. C'est très très organisé. Parce que ça fait beaucoup beaucoup d'argent, et c'est ultra criminel comme milieu. *Maudou*. M-A-U-D-O-U.

Je sais pas, ça doit faire partie du folklore africain. Il doit y avoir un Maudou quelque part dans une histoire qui fait un peu peur, ou qui crache des trucs de sa bouche. Ils gardent les galettes dans la bouche. Les galettes, c'est des petits carrés de cailloux de crack, de cocaïne. Ils les gardent dans la bouche et quand t'en veux et ben en fait, en bas des marches y a les rabatteurs. C'est des mecs qui regardent qui vient, qui passe, si les flics arrivent. Et dès qu'ils te voient arriver ben, ils font obstacle. Ils te regardent, ils te palpent du regard et ils te disent : « *Va-là, vas-là, va-là* », comme ça ils récupèrent une commission. Et en général ce qu'il faut faire, c'est monter à toute vitesse, voir le mec que tu connais, comme ça y a pas d'histoire. Et puis après repartir tout de suite. Parce que tu vas te faire gratter, tu vas te faire braquer, tu vas te faire racketter...Voilà, tu pourras pas fumer tranquille. Et ça c'est le village. Parce que c'est là où il y a toutes les rumeurs, c'est là où tout le monde vient colporter sa petite anecdote, raconter qui s'est fait péter, qui est sorti du placard, qui a du bon matos, qui est mort, qui est vivant, qui traîne où, ce qu'il se passe ailleurs, et caetera. Ça c'est le village. Ouais. C'est l'endroit où t'entends tout, sur tout le monde. Et c'est là où les mecs plus défoncés traînent toute la journée, toute la nuit parce que ... y a... ouais, y a une addiction tellement forte au produit que... y a des gens qui déscotchent pas quoi.

Entre huit heures du soir et quatre heures du matin, jusqu'à la dernière ronde de police, y a du monde. Les flics viennent pas. Ils arrivent en bas des marches et ils mettent un coup de torche, et ils montent, en général à cinq ou six d'un coup, ils attrapent une personne au max et ils repartent tout de suite parce que c'est dangereux. Y a un mec qui s'est fait égorger à la Rotonde l'an dernier. Il est arrivé, ça faisait deux semaines qu'il fumait du crack. Il est venu, il avait de la thune, il est arrivé avec cent euros, ou cent cinquante euros, le truc qu'il faut pas faire parce que là-bas, tu penses à deux trucs quand t'arrives : c'est garder ta main dans ta poche sur ton argent, monter en vitesse voir le mec que tu connais, et repartir et regarder derrière toi si personne te suit. Parce que n'importe qui qui t'as vu sortir des thunes, il va se coller derrière toi, il va essayer de te gratter.

Episode 3

The village

The village centers on La Rotonde, near Jaurès Metro station. Even when it's -10 in winter, guys are there, selling or smoking crack. All the time. All the time. 24/7. You know the Quai 54, where a restaurant just opened? Right opposite. On that side, there'll never be a restaurant, so everybody goes there. It's been like that for years. And nobody looks up, and when you're up there, with the trees and darkness, nobody can see what's going on. Not long ago, they installed a little camera, but nobody gives a damn. You just turn your back.

At the top of the steps are the *Maudous*. That's what we call guys selling crack. They're all African. Every last one. All of them there. Mali, Senegal, Ivory Coast, Burkina Faso... The Caribbeans are further up, at La Villette. Each community has its sectors and territory. It's very, very organized. Because it's a big money operation. It's organized crime at work. *Maudou*. M-A-U-D-O-U.

There must be some kind of African folk tale about a *Maudou* that scares people or spits stuff out of his mouth. They store biscuits in their mouths. Biscuits are squares of crack cocaine. They keep them in their mouths and when you want some... At the bottom of the steps, hustlers watch who's coming, who's passing by, if the cops are out... As soon as they see you coming, they stand in the way, patting you down with their eyes and say, *Over there, that way*. So they get their commission. Usually, what you need to do is dash up the steps, see the guy you know, so there's no hassle, and get out of there. Because you'll get played, scammed, stuck up... Then you can smoke nice and easy. That's the village. Because that's where the gossip spreads, where people come to tell tales or talk about who got taken down, who's out of the slammer, who's got good stuff, who's dead, who's alive, who's hanging where, what's going on somewhere else and so on. That's the village. It's where you hear everything about everybody. That's where the worst crackheads hang out day and night. The addiction is so strong that they just can't get their asses away from there.

From 8 in the evening till 4 in the morning and the last police patrol, it's busy. The cops don't stop. Except when 5 or 6 of them arrive together, shine a flashlight up the steps, go on up and grab one guy at the most. They take off right away because it's dangerous. A guy got his throat slit at La Rotonde last year. He'd been smoking crack maybe two weeks and he showed up flush with money—100-150 euros maybe—which is the last thing you want to do. There's two things you have to do there: keep your hand on your cash in your pocket, then move fast, see the guy you know and blow. You need to keep an eye out behind you because any guy that's seen the wad you're carrying is gonna get up close to you and try to swipe it.

Et sachant qu'il y a un phénomène récurrent, c'est genre l'extase qui t'arrive quand t'es défoncé, qui fait que tu vas lâcher de la thune ou tu vas être pote avec n'importe qui, même si tu le connais pas ou même si tu sais que c'est le pire des salauds, et le phénomène qui suit c'est l'angoisse, et tout le monde va te travailler là-dessus.

Tout le monde va attendre que tu sois en train de descendre pour venir te chercher, et te retourner la tête et te manipuler. Et ils connaissent tous ça. C'est le truc le plus dur à gérer. En fait, tous les mecs qui fument depuis des années, ils arrivent un peu à gérer leur stress. Et quand tu connais pas, tu te fais avoir à tous les coups. Et ça peut durer... longtemps.

Je me suis déjà fait dépouiller. Je me suis déjà braquer. Je me suis déjà fait jeter des bouteilles dessus arraché... Ouais. Ouais ouais, plein de fois. Même pour deux euros, tu peux te retrouver en train de te battre. Je l'ai vu, je l'ai fait. C'est choquant, mais y a pas d'attente à avoir sur quelque critère que ce soit. Que ce soit sur un repère ethnique, sur un repère d'âge, de valeur ou de religion, y en a pas. Ça existe pas. C'est impossible. Faut rester seul et continuer tout seul. Ça détruit tout. Ça détruit et tes sensations, et ton âme, et ta sociabilité et qui t'es. Ça détruit tout.

À suivre

Sur ARTE Radio.com

Ça détruit tout. Ça détruit et tes sensations et ton âme, ta sociabilité et qui t'es. Ça détruit tout.

And there's the recurrent phenomenon, when you are so ecstatically high that you'll drop a load of cash or buddy up to anybody, even if you don't know them, or even if you know they're total bastards. And the phenomenon that follows is anxiety, and guys will turn that against you.

Everybody waits till you're coming down to try and mess with your head and manipulate you. They know all about it. It's the hardest thing to handle. Actually, anybody who's been smoking for a few years can deal with the stress. But before you reach that point, you're gonna get stiffed for sure. And it can go for a long time.

I already got ripped off. I've had a guy stick me up. I've had bottles thrown at me. Yeah, lots of times. For 2 euros even, you find yourself in a fight. I've seen it and done it. It's pretty shocking, but nothing will hold people back. There's no ethnic barrier, no age barrier, values or religion or whatever. It just doesn't exist. It can't. You stand alone and keep going alone.

To be continued

On ARTE Radio.com

It destroys everything. It destroys your senses and your soul, your sociability and who you are. It destroys everything.

Épisode 4

La recette

Là où y a les dealers de crack, y a la meilleure coke. Le système, c'est simple. C'est en début de mois ou en fin de mois, tu te pointes avec une somme. T'achètes ta coke. Et après tu t'aperçois que ceux qui t'ont vendu de la coke, ils vont te vendre du crack de bonne qualité la première semaine, d'un peu moins bonne qualité la semaine d'après et puis... quand on arrive au dix ou douze du mois, tout le monde a acheté à ces mecs là et a re-cuisiné lui-même son crack, donc soit au bica' soit à l'ammoniaque, soit avec d'autres médicaments. Notamment du sub'. Et tu fais deux cent pour cent de bénéfice. Tout simplement. Sinon, si t'as de l'aspirine, enfin pas de l'aspirine mais du Doliprane, de la levure chimique, tout... tout ce qui est bon, qui ressemble à du blanc, tu peux le mélanger avec.

La cocaïne, tu la bases. C'est-à-dire que tu... tu mets un gramme de cocaïne dans une cuillère avec de l'ammoniaque. Tu fais chauffer le tout. Une fois que le... le dépôt se fait sur le bord de la cuillère, tu récupères juste le centre. Donc tu vides le surplus d'ammoniaque et de dépôt. Ensuite, tu recommences pour avoir vraiment de la cocaïne très très pure. Et une fois que t'as fait ça, tu rinces avec de l'alcool. Donc tu remets de l'alcool par-dessus les dépôts et l'ammoniaque qui reste. Ça chasse tout l'ammoniaque et le dépôt au bord de la cuillère. Tu nettoies le bord de ta cuillère et une fois que t'as fait ça, tu rinces avec de l'eau. Quand t'as fait ça, t'as des petites... des petites galettes, des petits cailloux de crack. Et là, il est très très pur. C'est-à-dire que t'en fumes un... t'es éclaté quoi. Pour deux ou trois heures. Vraiment. Pas comme ce qui se vend dans la rue.

Je le fais pour moi. Je vends pas. C'est le meilleur moyen de fumer un truc qui est bien et qui va pas trop t'abîmer entre guillemets. Et puis que... que tu connaisse quoi. Je vends jamais. Il faut pas vendre. Si tu consommes, tu vends pas. Tu peux pas faire les deux. C'est un principe. Moi, je mets les gens en relation. Ça s'appelle pas du deal. C'est « *association de malfaiteurs* » (rire). Tout ce que tu veux mais c'est pas du deal. Tu mets en relation des gens qui ont besoin d'armes, de cocaïne en grosse quantité ou d'acheter du crack en grosse quantité... ou de vendre des cartes bleues, ou des papiers d'identité. Voilà. Ça c'est régulier. Ça fait de l'argent. Vite, et discret.

À suivre

Sur ARTE Radio.com

Episode 4

The recipe

Where there's crack dealers, there's the best coke. The system's simple. Early in the month or late in the month, show up with cash and buy your coke. You soon notice that the guys selling you coke will sell you high-grade crack the first week, lower quality crack the week after, and then, when you get to the 10th-12th of the month, everybody's bought from those guys and cooked up their own crack, either with bicarbonate or with ammonia, or other meds, usually Subutex. Your profit margin is 200%. Easy as pie. Or else, if you've got some aspirin, Doliprane or chemical yeast, anything that looks good and white, you can cut it with that.

You freebase the cocaine, which means you put a gram of coke in a spoon with some ammonia and heat it up. Once deposit forms on the edge of the spoon, you keep what's in the center and lose the surplus ammonia and deposit. Then you repeat the process to obtain very, very pure cocaine. Once you've done that, you rinse it by adding alcohol to the deposit and ammonia left over, which gets rid of the ammonia and deposit from the edge of the spoon. You clean the edge of the spoon and rinse with water, and then you've gotten... It hardens until you've got little rocks of crack. It's really, really pure now. Smoke one and you're blasted. For 2-3 hours. Seriously. Not like with street crack.

I make my own, not to sell it. It's the best way to smoke good stuff that won't mess you up too much. You know what it is. I never deal. Just don't deal. If you're a consumer, you don't deal. You can't go both. That's the rule. I'm a go-between. That's not dealing. It's being an accomplice, tops (*laughs*). Anything you want, but it's not dealing. You're a go-between for people who need weapons, large amounts of coke or quantities of crack... Or guys selling credit cards or identity papers. There you go. It's a regular source of income. Quick and discreet.

To be continued

On ARTE Radio.com

Épisode 5

Les crackhouses

Le code ? C'est « Gars » ou « Washington ».

C'est une petite maison en fait. Une petite maison de ville sur deux étages. Tu rentres, au rez-de-chaussée y a une télé qui braille tout le temps avec toutes les chaînes du câble qui passent de la musique en permanence, des mecs qui sont là qui ont l'air de rien faire, des allées et venues. À l'étage, t'as une chambre avec une terrasse, un gros chien de vigile qui est sur le balcon. Et là-dedans, tu demandes « Washington » ou « Gars ». Et que ce soit « Gars » ou « Washington », il t'assure du caillou. Voilà. Ils cuisinent sur place. Y a des toilettes défoncées, et t'as le droit de fumer quand t'es quelqu'un qui ferme ta gueule.

Parce que c'est pareil, quand tu rentres là-dedans, moi la première fois, avec ma tête machin, t'sais... « *C'est qui ce mec ?* » Donc tout le monde te regarde, te met un peu la pression et puis une fois que t'as dit le bon mot de passe, ben : « *Là, il est à l'étage, au fond* » ou « *Il est là, va au fond de la pièce* ». Voilà. Et tu peux rester pour fumer si ils t'ont vu fumer avant et que t'es resté calme. Parce qu'il y a plein de gens que ça excite, que ça rend dingue. Ils aiment pas ça. Ils fument pas. Voilà. Ça c'est une vraie crackhouse. Tu peux y aller n'importe quand. Tout le temps ouvert. Tu peux goûter les produits, tu peux avoir différentes qualités, tu peux regarder ce qu'il y a... Si t'as du matériel, des ordinateurs, des trucs comme ça, tu peux leur fourguer, des vélos... Tout.

Y a la même chose à Aubervilliers. Tu rentres dans la cour, tu descends deux étages de sous-sol et dans les caves du sous-sol, y a une crackhouse qui est installée. Avec quatre mecs qui dorment là, une télé, pareil, tout le temps allumée. Et là ils te servent des cailloux énormes, pas chers qui te défoncent la tronche. Voilà. Et y a plusieurs endroits comme ça à Paris. Un peu comme un coffee-shop à Amsterdam quoi.

La plupart du temps, les gens qui vendent du crack, ils savent très bien qu'ils vendent à des gens qui sont complètement tarés et ils veulent pas les voir chez eux, ils veulent pas les voir traîner là où ils vivent. T'imagines ?

Sinon, c'est dans les cités que ça se vend. Tu vas à Couronnes, t'as une porte de bâtiment en métal, tu mets un coup de pompe dedans. À partir du moment où t'as mis ton coup de pompe dedans, y a un gars qui est à l'angle qui va se détacher du groupe, qui va faire le tour du bâtiment. Tu regardes en haut au quatrième étage, t'as une passerelle. T'as des mecs qui sont sur la passerelle, ils vont descendre dans la cage d'escalier. Toi tu passes par le bas, donc tu montes un étage ou deux, vous vous croisez dans l'escalier. Là t'as ta galette, tu ressors.

Laumière c'est pareil, c'est une cité. Tu viens, tu te pointes devant la grille. Y a un mec encagoulé avec une poubelle devant lui et une gazeuse de CRS dans les mains. Il te sert ton crack.

Episode 5

Crackhouses

The code? It's "Guy" or "Washington."

It's a small house, actually. A small two-story townhouse. On the ground floor, when you go in, the TV's blaring out constantly with cable music channels. There's guys hanging out aimlessly and people coming and going. Upstairs, there's a bedroom with a balcony, and big guard dog on it. You ask for "Washington" or "Guy" and one of them will take care of your rock. They cook it there. There's a smashed-up toilet, and you're allowed to smoke there if you're the silent type.

As usual, first time I went in there, with my straight look, they were like, *Who's this guy?* Everybody stares at you and the tension rises, but say the right password and it's, *He's upstairs or Go sit over there, he'll come over.* You get to stay to smoke if they've seen you're calm when you smoke. Because plenty of people get wired and go crazy. They don't like that. They don't smoke. That's a real crackhouse. You go along whenever, it's always open. You can taste stuff, the different quality levels, and see what they've got. If you have gear, a computer or stuff like that, you can sell it to them. Bikes, anything.

There's another in Aubervilliers. In a courtyard, two floors down in the basement, there's a crackhouse, with four guys who sleep there, the TV on the whole time, too. And they serve up huge, cheap rocks that really fuck your head. There are several places like that in Paris. A bit like coffee shops in Amsterdam.

Most of the time, guys selling crack know they're dealing with total maniacs, and they don't want them anywhere near where they live. Just imagine it.

Besides that, it's available in the housing projects, like Couronnes. There's a steel door there that you kick, and as soon as you kick it, one of the guys on the corner breaks off from the group and comes over. Look up and on the fourth floor, there's a walkway with more guys on it. They come down the stairs and you go up the stairs. You cross on the stairwell, get your biscuit and away you go.

Same thing at Laumière housing project. You show up at the gate and a guy with a hood on, standing behind a dumpster, holding riot police pepper spray, sells you your crack.

Petit épisode à Laumière, y a un mec qui l'a ramenait trop, qui s'est garé en voiture, il s'est fait péter la jambe dans sa voiture. Ils l'ont pris, ils l'ont rentré dans la voiture, ils l'ont défoncé, ils lui ont cassé la jambe. Bon. « *Tu la ramènes trop, tu parles trop. Tu fais trop de bruit dans ma rue. Il est vingt-trois heure trente, j'ai pas envie que les voisines au-dessus qui nous laissent faire notre trafic me cassent les pieds demain matin. En plus, y a ma tante, la sœur de ma cousine...* » Voilà. Défonçage.

Ils font ranger les mecs par deux, le long du mur. Et ils disent : « *deux* ». Et y en a deux qui y vont. « *Deux !* » et hop y en a encore deux qui y vont. « *Toi, t'as ta bière, tu la poses. Toi, tu craches pas par terre. Toi, tu te pousses, t'es devant l'entrée du bâtiment. Toi, tu la ramènes trop, fais gaffe !* » C'est discipliné, rangé, organisé et tout. C'est fou, c'est fou.

À la base, c'est des endroits où ça dealait du shit et de la beuh. Mais depuis que le prix de la coke a baissé et que ça c'est tellement popularisé, ils cuisinent du crack. Ils vont pas se faire chier. Avec un gramme de cocaïne qu'ils vont vendre cinquante, soixante balles, là ils font pratiquement le double de bénéf'. Avec la même quantité de cocaïne. Après, ça entraîne un trafic beaucoup plus régulier avec une population beaucoup plus marginalisée. Mais en même temps, un mec que tu chopes dans la rue qui est un tox', il va jamais balancer, il donnera pas le nom des mecs à qui il a acheté. Sur le marché de la cocaïne, tu vas dans des soirées, tu vends de la came, les mecs sortent et se font attraper : « *Ah c'est lui ? Tiens j'ai son numéro de téléphone, c'est lui !* » Y a pas toutes ces... toutes ces étapes et tout ce respect des codes et caetera. C'est beaucoup plus risqué en fait. T'as un déplacement à faire, avec du matériel sur toi. Alors que quand c'est le crack, c'est les gens qui viennent. Les gens qui consomment de la cocaïne, c'est des gens qui sont intégrés, entre guillemets. Donc c'est des gens qui prendront pas le risque ni d'assumer une garde à vue, ni une peine de prison, ni quoi que ce soit pour toi !

À suivre

Sur ARTE Radio.com

Ils vont balancer, direct.

One time at Laumière, there was a guy shooting his mouth off parked his car there. He got his leg broken in his car. They grabbed him, threw him in the car, beat him and broke his leg, like, *You're shooting your mouth off, making too much noise in my street at 11:30 at night. I don't want the neighbors who let me deal in peace to come busting my balls tomorrow. And there's my aunt, my cousin's sister...* So, ass-kicking.

They get the guys standing against the wall in pairs. They say, *Two*. And the two of you step forward. Then another two and so on. And it's, *You, put that beer down. You, stop spitting on the ground. You, stop blocking the entrance. You, shut up! Watch it!* It's disciplined, organized and everything. Crazy. Absolutely crazy.

Basically, these guys were dealing resin and weed. Since the price of coke went down and it became really popular, they started cooking crack. They're not stupid. One gram of cocaine makes 50-60 dice, for double the profit with the same quantity of cocaine. It involves dealing on a regular basis with a bunch of dropouts, but a dope fiend on the streets isn't ever gonna snitch on you. He won't give the names of the guys who sell to him. If you're dealing cocaine, you go to a party, sell your dope, and the guys come out and get caught, and they're like, *Him? Look, I have his telephone number. That's him*. There isn't the process, the respect for the codes and everything. It's much riskier, in fact. You have to go somewhere, with dope on you. But when it's crack, people come to you. People who take cocaine are, in quotes, "integrated." So there's no way they'll take the risk of being arrested or going to jail, or anything else, for you!

To be continued

On ARTE Radio.com

They'll rat you out without a second thought.

Épisode 6

La défonce

J'ai fumé des joints à dix ans. En sixième. Dans ma classe, y avait un mec dont le frère dealait donc... il apportait des barrettes à l'école. Dans le dix-neuvième, là où il y a la fameuse mosquée de Stalingrad qui a engagé plein de mecs. Voilà. Et donc dans ma classe, sur les photos de classe de neige, bras dessus, bras dessous avec les copains, ben y en a qui ont terminé en prison à Guantanamo, qui ont été rapatriés en France, machin quoi.

Donc ces mecs-là m'ont apporté du shit ouais. Donc j'ai fumé et puis après... Après à quinze ans, j'ai découvert les ecstasys, le MDMA tout ça. Très très chouette. Et voilà. À partir de là... j'ai enchaîné.

L'héroïne quand même, c'est arrivé tard. J'avais vingt-cinq ans quoi. Et j'ai arrêté parce que je voyais que j'allais rester au fond quoi. C'était plus possible de s'en débarrasser. J'ai vu comment ça aspire. J'ai tout jeté. Je me suis couché, j'ai attendu trois jours, quatre jours. Je me suis vidé. Comme dans *Trainspotting* : soupe à la tomate (*rire*), planche en bois sur la porte. C'était il y a deux ans.

Ben maintenant que j'ai fumé du crack, la cocaïne ça me fait pas grand-chose hein ; Je t'avouerais que... je peux en prendre, je peux en prendre quatre grammes. Pff. Bon. J'attends que ça me fasse de l'effet quoi (*rire*).

On m'a demandé pourquoi j'avais changé de produit, tiens d'ailleurs. Pourquoi j'étais passé d'une consommation de cocaïne classique au crack. Et sur le moment j'ai pas trouvé de réponse à donner mais je crois que c'est une question d'ennui en fait. C'est une question de décharge électrique dans le cerveau. C'est... Le crack quand tu fumes ça te balance un orgasme en fait. La cocaïne ça t'émule, jusqu'au moment où... ben y en a plus, il faut en racheter, ou je me fais chier avec les gens, ou alors je suis complètement déchiré parce que en fait j'ai fait que de boire et que j'ai tapé de la coke en même temps et que, quand la coke redescend, je suis quand même super bourré alors je vais aller chez moi dormir ou vomir quoi. Hein, c'est un peu ça.

Parce que je sais pas si on t'a déjà dit, mais ce qu'il se passe quand tu fumes du crack c'est que t'as... une décharge de dopamine. C'est comme si t'avais un orgasme en fait. Et ça monte tellement fort, qu'il y a rien d'autre qui existe comme ça dans la vie. En fait. En vrai. Si, le sexe à répétition ça doit faire ça. Mais, c'est beaucoup plus facile, c'est beaucoup plus rapide et puis voilà. C'est individuel. C'est un plaisir complètement personnel. C'est un truc tellement fort que t'as besoin de (*inspiration*), t'as besoin de le partager. Mais en réalité, c'est une illusion quoi. T'es complètement dans ta bulle, tu peux pas.... Tu peux pas communiquer.

Episode 6

Wired

I smoked joints aged 10, in 6th grade. In my class, there was a guy whose brother was a dealer. He brought resin to school, in the 19th arrondissement of Paris, where there was that mosque recruiting guys. So, on photos of class trips, arm in arm with your buddies, you've got guys who wound up in Guantanamo before being repatriated to France and all that.

Those guys used to supply hash that I smoked and then, when I was 15, I got into ecstasy, MDMA and all that. Very nice. And from there, I just kept moving on.

Heroin, though, came quite late. I was 25 by then. I quit because I realized I'd float to the bottom and never get out. I saw how it sucks you in. I chucked it all away, went to bed and I waited for 3-4 days. I got it all out of my system. Like in *Trainspotting*: tomato soup and planks nailed over the door (*laughs*). That was 2 years ago.

Now that I've smoked crack, cocaine doesn't do much for me, I have to say. I could snort maybe four grams and I'd still be waiting for the kick (*laughs*).

Somebody asked me why I changed, why I'd gone from classic cokehead to crack. At the time, I had no answer, but I think it's a question of boredom. It's about an electric shock to the brain. When you smoke crack, it gives you an orgasm, see? Cocaine is a buzz until there's none left and you need to buy some more, and I'm having a shit time with people or I'm totally wasted because I've been drinking and doing lines of coke. So when I come down, I'm very drunk and I end up going home to bed or puking up. That's more or less it.

I don't know if anyone's told you, but when you smoke crack, you get a dopamine surge, just like having an orgasm, in fact. And it's so strong that it's as if nothing else exists in the whole world. Really and truly. I guess, constant sex must do the same thing, but it's so much easier and faster, see. It's all yours, a totally personal pleasure. It's so powerful, you absolutely need to share it, but in fact it's an illusion. You're completely in a bubble, you can't communicate.

Ça te rend bête pendant trente secondes, t'es pff. On te parle, t'entends pas, t'as les oreilles qui sifflent... Ouais. Et puis après y a la descente

Le crack c'est une montée fulgurante et une descente longue et difficile. Et du coup, cet interdit-là je pense qu'il fascine. Et puis quand tu vois les gens qui sont là-dedans, comment ça fonctionne, le fric qui sort, les allées et venues, tout ce qui peut se passer dans le trafic, c'est... c'est fascinant. Moi je me crois très malin, mais je le suis peut-être pas. Y a une réalité hein, si on se défonce c'est qu'on est pas heureux, alors l'intelligence, je l'utilise pas hein. Je me rends bête, et de plus en plus.

Je veux pas continuer. Ben non parce que sinon ça veut dire que je reste dans ce circuit là et... Soit je deviens un vrai gros dealer et... parce que j'ai arrêté de fumer, parce que... parce que j'ai décidé de faire la guerre si il fallait faire la guerre. Je me mets à gagner vraiment des sous. Soit j'arrête complètement. Mais arrêter de fumer, c'est possible. Ah si. Ah moi je le fais. De plus en plus souvent, de plus en plus longtemps. Je vais bien y arriver à un moment. Je peux pas accepter ça en fait. C'est pas possible. Ça m'a apporté trop de... trop de violence, trop de souffrance. Et je dois m'en libérer. Forcément. Je peux pas accepter de... ce conditionnement-là. C'est pas possible. Par contre les thunes... Qui arrive à arrêter ? Comment ?

Comment ?

À suivre

Sur ARTE Radio.com

It messes with your head for thirty seconds, you're... People talk, but you can't hear, your ears are whistling... Then there's the comedown.

Crack is a fizzing high with a long, tricky comedown. That taboo is, I think, fascinating. And when you see the people involved, how it works, the money and the comings-and-goings, the whole business of trafficking, it's fascinating. I think I'm really smart, but maybe I'm not. There's the reality that if you get high, you're unhappy, so maybe I'm not using my intelligence. I make myself stupid, more and more.

I don't want to keep doing it. Because it means I'm stuck in the business. Either I become a serious dealer because I've stopped smoking crack and I've decided to go to war, if I have to go to war, and start making big money. Either I get out completely. But getting off crack is possible. It is. I've done it. More and more often, and for longer and longer. I'll end up getting off it. I can't come to terms with it. I can't. It's brought too much violence and suffering in my life. I have to break free. I have to. I can't accept being conditioned that way. I can't. But the money... Who can walk away?
How?

How?

To be continued

On ARTE Radio.com

Épisode 7

Deux cent mille francs

Deux cent mille francs. C'était à l'époque des francs. J'avais dix-sept ans. Et je les ai comptés (*rire*). Je les ai comptés. Ça c'est la plus grosse somme que j'ai vu passer dans mes mains. C'était des Libanais. Ils parlaient libanais toute la journée, moi j'étais assis et je fumais des joints et... J'y allais le matin en partant à l'école et ils me donnaient du shit, en fait. Gratuit. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. Jusqu'au moment où il m'a dit : « *Bon ben tu vois, ça fait de l'argent quoi* ». Et ce mec-là, il a remarqué que j'étais bien éduqué, poli. Que je piquais pas de thunes, qu'il pouvait m'envoyer faire les courses, je lui ramenaient la monnaie, ce genre de choses. Donc y a un moment où il m'a dit : « *Tu passes en formation là. C'est toi le future poulain et tout là. C'est bon. Je te prends.* »

Donc je me suis retrouvé à tenir...à tenir la bourse, à faire les comptes, à faire les calculs, à gérer la clientèle quand lui il dormait ou était pas là, et à ouvrir la porte à qui de droit quand je savais que c'était un client à la porte. Avec sa mère et son frère qui étaient dans la pièce d'à côté. Et donc il y a eu un jour où il a fallu aller à Amsterdam pour acheter quatre kilos d'afghan, douze kilos de skunk et... Ouais. On a déposé les sous. On a dit : « *Bon ben moi j'ai tant, toi t'as tant. Ok* ». Et là, on a compté. Et là y avait deux cent mille francs. Ouais, c'était fou (*rire*). C'était assez fou.

Ben quand j'avais seize ans, j'avais un gilet pare-balle, deux grenades, un permis de conduire et un pistolet à grenaille. C'étaient des trucs dans lesquels j'avais investi parce que j'avais des thunes que je pouvais pas montrer chez moi, parce que j'étais pas censé avoir cet argent là et donc que j'avais placés là-dedans en me disant : tôt ou tard y avait un mec que ça va intéresser qui va me le racheter. Voilà. Des grenades à plâtre, un gilet pare-balles et un permis de conduire. On avait même la voiture. Mais tout ce qu'on faisait c'est qu'on allait fumer dedans (*rire*). C'était notre squat à nous, une petite 205 noire. Mais non, les flingues non. Non parce que... parce que les histoires d'armes, quand t'en as, c'est pour t'en servir. Tout le monde te le dit. Et donc quand t'en a un, ben c'est pas pour le dire aux gens. C'est pour le sortir et tirer sur quelqu'un. D'ailleurs tous les mecs qui ont sorti un flingue et qui voulaient pas s'en servir sont morts. Pareil avec les couteaux. Il faut pas trop franchir ce cap-là. Parce que...parce qu'on sait que tu peux acheter quelqu'un. Et lui dire : « *Tiens. Va butter untel.* »

Voilà. Il vaut mieux pas faire ça. Les mecs à qui je vends des cent grammes, deux cent grammes de coke, ils ont des flingues. Les mecs qui leur vendent, ils en ont aussi. Mais c'est des on-dit et puis tu les vois rarement et... Il vaut mieux que ce soit comme ça. Si t'es vraiment chaud dans le business et que tu mets des trois, quatre mille euros dans tes poches toutes les semaines ou toutes les deux semaines, tu vas pas en parler à trop de gens. Et donc va falloir se protéger quoi. Tu te protèges pas avec une tite bombe lacrymo ou un taser. Non, un flingue. Ouai

Episode 7

200,000 francs

200,000 francs. It was before the Euro. I was 17. And I counted it! I counted it (*laughs*). The biggest amount I ever held in my hands. They were Lebanese. They talked Lebanese all day long and I sat there smoking joints and... I dropped by in the morning on the way to school and they gave me hash. For free. The whole time... Until, one day, he told me, *You see? That amounts to quite a sum*. The guy had spotted that I was well brought up, polite. I didn't steal. If he sent me to buy something, I brought back the change. That kind of thing. So he said to me, *We'll train you up. You're the man of the future. I'm taking you on*.

That's how I ended up in charge of the cash, doing the books and the math, and handling the clientele when he was asleep or out, and opening the door to anyone as long as it was a buyer. With his mother and brother in the room next door. So, one day, a trip was planned to Amsterdam to buy four kilos of Afghan, 12 kilos of skunk and... We piled up the cash, saying, *Here's this much and that much...* We totted it up and there were 200,000 francs. Crazy! (*laughs*) Totally crazy.

Aged 16, I had a bulletproof vest, two grenades, a driver's license and a pellet gun. They were all things I'd invested in because I had spare cash I couldn't be seen to have at home. I wasn't supposed to have so much money, so I'd invested in that stuff, thinking a guy would be interested one day and buy it off me. Plaster grenades, bulletproof vests and a driver's license. We even had the car, but all we did was go and smoke in it (*laughs*). It was our squat, a black Peugeot 205. But no guns, no. Because if you get into guns, you're gonna use them. Everybody tells you that. So when you have one, it's not to tell people. It's to pull it out and shoot people. All the guys who've pulled out a gun without planning to use it are dead. Same with knives. You don't want to cross that line. Because you know you can hire someone and say, *Hey, go smoke this guy*.

There you go, it's better not to do that. The guys I sell 100g or 200g of coke to, they've got guns. The guys that they sell to, they've got them too. But it's mostly rumors and you don't often see them. It's better that way. If you're really into the business and you're raking in 3,000-4,000 euros a week or two weeks, you're not gonna tell too many people and you'll want to protect yourself. You don't protect yourself with a smoke bomb or a taser. You get a gun. Sure.

À suivre.

C'est trop. C'est une limite. Une vraie.

Sur ARTERadio.com

To be continued

It's too much. It's a boundary. For real.

On ARTE Radio.com

Épisode 8

Le parking

Ben j'ai eu l'impression d'être descendu un jour dans un sous-sol et d'en ressortir trois mois après quoi. J'avais plus d'endroit où dormir. Donc je suis allé voir tout de suite les gens qui faisaient la manche en bas de chez moi. Ils m'ont emmené là. Le parking. C'est un parking. En dessous des cités qui sont à Riquet, entre la poste et le Cent Quatre. Exactement là. Et le sous-sol il doit faire trois mille mètres carrés. C'est un squat gigantesque. En fait, il y a des gens dans des cages d'escaliers, il y a des gens qui vivent là où les voitures se garent, y en a qui s'installent carrément entre les voitures et le mur. Et ils se font dégager de temps en temps mais ils reviennent tous.

Et là je suis tombé sur un mec super sympa. Avec qui j'ai dormi, avec qui j'ai tout fait. Trouver de l'argent, manger... Tout ce qu'il fallait faire pour s'en sortir à ce moment-là. Donc je suis resté là. Et j'ai trouvé une petite équipe en fait. Parce que c'est des gens qui fonctionnent en équipe. Sinon tu t'en sors pas. J'ai trouvé une équipe qui avait l'air de fonctionner à peu près, donc je me suis mis avec eux. Trois mecs. Parce que j'ai remarqué tout de suite qu'ils avaient la relation... du vieux, au moins vieux, au petit frère, cousin quoi. Donc je me suis dit : « *Bon, je dois être le plus jeune, il faut que je me place à côté du petit cousin. Ça va marcher* ». J'ai pris la place qui était à peu près celle qui convenait. A leurs yeux.

Le parking, c'est le rebut. C'est ceux qui sont ni capable de voler, ni de se battre, ni d'assumer toute la violence de la rue. C'est les déchets. En gros. Tu vois dans le parking, c'est les plus âgés, ou les plus fragiles. Donc des femmes et des vieux. Nous on y était parce qu'on était sous la protection des vieux et puis parce que c'était l'endroit le plus simple auquel accéder en plein hiver, parce que les squats sont protégés. Tu sais un mec, quand il a un squat, il dit pas où c'est. Il t'invite que s'il y a vraiment un intérêt à te faire partager le squat. C'est compliqué hein. Du coup, là, il y a trois mille mètres carrés. Tu viens quand tu veux. Il y a des endroits partout où tu peux dormir. Nous, le truc c'était de chier dans des sacs en plastique et d'aller les jeter tout en bas de la cage d'escalier. Ça revenait au même que de le faire à côté. Au final, à deux étages de différence, t'as une marre de merde et de pisse gigantesque et ça remonte toute la journée. L'odeur, elle est terrible quoi. Mais au moins, tu l'as fait dans un sac. T'as été le jeter ailleurs, pas comme un animal quoi.

L'endroit où tu peux pisser et chier c'est la bouche d'égout. Quand t'es un peu respectueux. Te laver, c'est pas. Ou alors avec des lingettes désinfectantes. T'imagines comment tu te laves avec un carré de deux centimètres carrés. Et manger, c'est en dehors du parking. Si tu veux un peu profiter de ta bouffe quoi. Comme on mange pas souvent et qu'on mange n'importe quoi... Y a pas de pièces. Y a des secteurs. Là c'est chez untel, là c'est chez nous, là c'est chez eux. Et on bouge pas. Parce que dès qu'on bouge c'est la guerre. Un matelas, c'est un nid à poussières, à microbes, à puces de corps, à tout ce que tu veux. Et puis ça prend une odeur terrible et tu te le fais voler en deux-deux. Donc rien ne reste très longtemps.

Episode 8

The parking garage

It felt like I'd gone down into a cellar one day and come back up three months later. I had nowhere to sleep, so I went to see the guys panhandling outside my old building and they took me there. The parking garage. A parking garage. Under the Riquet housing projects, between the post office and the 104 arts center. Right there. It's a huge underground squat, over 3,000 square meters, with people in the stairwells or living where the cars park up. Some people move into the space between the cars and the wall. They get kicked out every now and then, but they always come back.

I made friends with a really cool guy. We slept in the same space and did everything together—scraping together cash, food, everything you had to do to get by. And I stayed there. I became part of a small team, in fact. People there function in teams. It's the only way to get by. I found a team that seemed to get on, so I hooked up with them. Three guys. I noticed right away that they were related... From the oldest to the not-so-old to the little brother or cousin. I thought, *I must be the youngest here. I gotta stick with the little cousin to make this work out.* I took the most appropriate position, in their eyes.

The parking garage is for the dregs—guys that can't steal or fight, or handle the violence of the street. The trash, basically. The guys down there are the oldest, or the most vulnerable. Women and old folks. We were there because we were under the protection of the older guys and because it's the simplest place to get into in winter. People keep their squats to themselves. They won't tell you where it is or invite you in unless there's something in it for him. It's tricky. But there are these 3,000 square meters that you can get into whenever you want, with stacks of places to sleep. We used to crap in plastic bags and toss them all the way down the stairwell. In the end, it amounted to doing it nearby because two floors down you have a huge cesspool of shit and piss wafting up to you all day long. The stench was terrible. But at least you did it in a bag and threw it someplace else, not like an animal, you know.

The place where you can piss and shit is the sewer grate. When you have some respect. Washing, you can forget. Unless you have wet wipes. You ever tried washing with a 2-centimeter square? And you eat outside the garage. If you want to enjoy your food, seeing as you don't eat often and you eat anything you can find. There are no partitions, just sectors. That's their spot, this is our spot, that's theirs... And you don't move. As soon as you move, it's war. A mattress is a breeding ground for germs, dust, lice, anything and everything. Even when it stinks horribly, it gets stolen in a flash. Nothing stays put for long.

Du coup, c'est soit y a quelqu'un toute la journée qui reste à dormir dessus parce que sinon il va disparaître, soit... Et même, c'est des trucs tellement bas qu'il y en a qui viennent pisser sur ton matelas pour te faire chier ou...Voilà, un matelas, pff. Tu casses une vitre de voiture, tu te mets dedans, tu dors, pff... C'est ta voiture. On dort toujours ensemble. Trois, quatre. Tu dors pas la nuit, t'es jamais tranquille. T'sais, jamais tranquille. Le truc que tu cherches, c'est la tranquillité. C'est le truc qui manque le plus. Ça et la chaleur. Deux devant, deux derrière. On dort assis. Tu dors pas tout seul. Tu flippes trop. Ceux qui dorment seuls c'est... Ils ont plus rien à perdre je te dirais. Ils ont tout dépassé. Honnêtement, c'est les très très vieux ou les très très défoncés qui dorment tout seuls.

Y a plein de gens que j'ai vu pendant des mois sans jamais savoir où ils dormaient. Parce que déjà, ils dorment pas beaucoup mais qu'en plus quand ils vont dormir, ils s'enterrent. Le truc le plus fou que j'ai vu c'est, après avoir accompagné un mec cinq fois dans une cage d'escalier et l'avoir entendu me dire : « *C'est chez moi, c'est chez moi.* », je me suis dit : « *Bon ben il doit avoir un des apparts ou squatter un des apparts dans la cage d'escalier.* ». On n'est jamais rentrés chez lui. Par contre, à chaque fois qu'on entrait dans l'immeuble, il allait tout de suite à droite dans le tout petit local à poubelle. Il déplaçait la poubelle et il nettoyait en dessous des poubelles la trappe qui devait mener je-sais-pas-où. Mais ça me semblait curieux. Et il écoutait vachement. Il était vachement attentif à si quelqu'un arrivait, et caetera. Et ils étaient deux. Et le second, une fois m'a emmené, il a ouvert la trappe et là on est descendu, c'était chez lui. En fait. Ils vivent sous le local à poubelle. T'hallucines. C'est là où il y a le compteur à électricité, et c'est suintant. Ça goutte du plafond partout, c'est une cave quoi. Ça fait cinq mètres carrés. Et c'est rempli de sacs plastiques, de sacs poubelles, de vêtements, de déchets. Sous le local à poubelle. C'est chez lui.

À suivre.

Sur ARTE Radio.com

So, either someone stays sleeping on it all day long or else it vanishes. And some stuff is so low—guys peeing on your mattress to fuck you off or... Hey, a mattress! You smash a car window, climb in and you sleep. It's your car. You always sleep together. Three or four of you. You don't sleep at night, you never get any peace. Never any peace. That's what you're looking for, peace and quiet. That's what you miss the most. That and warmth. Two in front, two in back. Sleeping sitting up. You can't sleep alone. Too scary. Guys that sleep on their own, I figure they've got nothing more to lose. They've reached rock bottom. Seriously, only the really, really old guys or the really, really wasted guys sleep alone.

There are plenty of people I saw for months without ever knowing where they slept. Partly because they don't sleep much, and when they do, they hole up. The craziest thing I saw was a guy I hung out with in a stairwell a handful of times and he said, *This is my pad. It's my pad.* I thought he must have one of the apartments up those stairs or a squat. We never went into his pad, but every time we went in the building, he headed straight for the tiny trash room, moved the dumpster and cleaned the trapdoor under there that led god-knows-where. It struck me as odd. And he was always on the alert for anyone coming. There were two of them. And the second guy took me in there once, opened up the trapdoor and we went down to his pad. They lived under the trash room. It was insane! The electricity meter was down there and it was damp, with water dripping down. It was a cellar. Five square meters in all, full of garbage bags with clothes and waste everywhere. Under the trash room. That was his pad.

To be continued

On ARTE Radio.com

Épisode 9

L'identité

Quand tu vois plus quelqu'un, c'est soit qu'il est mort, soit qu'il est en prison. Quand ils sortent de prison, tu le sais parce qu'ils ont repris du poids, ils sont en forme, ils sont costauds et puis ils ont de la thune. Donc le jour où tu tombes sur un mec qui sort de prison, tu lui sers la main et en général il te rince. Mais il te rince... Il te paie une chambre d'hôtel, il t'emmène aux putes, il te paie du crack, il te paie à manger... Voilà quoi. Ce que tu veux, tu l'as. Et il se trimbalera toujours avec une meuf. Il a sa pute à cailloux. Elle fait ce qu'il lui demande. Mais des fois c'est des mecs qui le font hein. C'est juste qu'il faut s'en rendre compte quoi.

Moi, c'est pas mon cas parce que j'ai une indépendance financière. Puis parce que je me mélange pas en fait. Parce que je suis un mec qui...qui passe pour prétentieux parce que j'ai une éducation qui est pas du tout celle de ce milieu-là. J'ai ... J'appartiens à une classe qui fréquente pas ce milieu en fait. Et ça se voit. J'arrive avec ma petite chemise, mon petit pantalon... Je pue l'argent en fait. En vrai. Et je parle différemment. Ouais. Du coup, j'impressionne et j'énerve énormément. Beaucoup de jalousie. C'est... c'est incessant. Donc j'ai des filtres. J'emmène des gens avec moi et je les utilise en me faisant passer pour un imbécile complet parce que je suis pas censé connaître ce milieu-là mais... Y a un discernement tout le monde a... Ouais. Un peu de discernement quoi. Du coup, je les utilise. Je les fais chercher pour moi, ou je les fais parler aux autres. Et en fait ce sont mes putes à cailloux. Mais ça me force à ne pas parler, à pas dire ce que je sais, ni d'où je viens, ni ce que j'ai appris dans la vie.

Moi c'est marrant parce que quand je dis mon prénom, on me croit pas. J'ai un prénom français. Du coup, je me suis amusé à leur dire que je m'appelais Charles. Parce que pour eux je représente... ce mec de la société quoi. Petit bourgeois. Qui vient s'encanailler là-dedans. *(rire)*

Je peux aller chez tout le monde. Tout le temps. Partout. J'ai un visa, c'est phénoménal. C'est phénoménal.

On sait que je suis métissé. Donc j'appartiens aux uns, et aux autres. Donc on sait pas combien de langues je parle. On sait pas si je les comprends. On s'adresse à moi dans des langues que je comprends pas. « *Oh chabin ! Vini ou la !* » (antillais : « *viens-là* ») *(rire)*

Chabin. Un chabin, c'est un métis clair. Ça c'est le terme chez les Antillais. Chez les Africains, c'est Rasta, chez les Antillais ça dépend.

Episode 9

Identity

When you don't see someone anymore, it means they're dead or in prison. When they get out, you know it because they've gained weight, they're in shape, bulked up and they have money. When you run into an ex-con, you shake his hand and, usually, he'll blow a fortune on you, on a hotel room, hookers, crack, food, whatever. Whatever you want, you get it. He'll always have a chick with him. His rock whore. Doing whatever he says. Sometimes it's a guy. You just have to see what's going down.

I'm not into that because I'm financially independent. And also because I don't hang with those guys. I'm a guy who comes across as pretentious because I have an education that sets me apart from those guys. I come from a social class that doesn't mix with those people. It shows. I show up with my neat little shirt and pants. I reek of money, in fact. For sure. And I talk differently. So, I impress people and piss them off. A lot of jealousy. It's incessant. I've got filters. I take people with me and use them by acting a total because I am not supposed to know that world but... There's a sense of discernment. Yeah, discernment. So, I use people. I get them buying for me or use them to talk to people. In a way, they're my rock whores. It forces me not to talk, to say what I know, where I'm from or what I've learned about the life.

It's funny because when I say my first name, nobody believes me. I have a French first name. So, it always amused me saying my name's Charles. For them I come across as a guy from mainstream society. A bourgeois on the wrong side of the tracks (*laughs*).

I can mix with everybody. Anytime. Anywhere. I have a visa. It's phenomenal. Phenomenal.

It's obvious I'm mixed race, so I belong on both sides. They don't know how many languages I speak, if I understand them. People talk to me in languages I don't understand. *Hey, Chabin, come over here!* In Creole (*laughs*).

"Chabin" means a light-skinned mixed-race person in French-Caribbean slang. Africans tend to say "Rastas." In the Caribbean, it depends.

Chabin, c'est un petit nom. C'est affectif quoi. Parce que je suis assez jeune. Mais je te dis, le surnom il est surtout lié à ce que tu dégages en fait. Ou à ce que les autres pensent de toi. Au début, c'était Rasta. J'ai pétié les dents à un mec à la Rotonde : Baye Fall. Bim. Légionnaire, mercenaire. Je dois pas être un dangereux mais bon. Voilà. Baye Fall. Hop, ça change de statut.

C'est une exploration inversée. C'est une exploration inversée. Je suis assez marginal en fait. Ou alors je peux m'attacher à une communauté. Mais qui va toujours me soupçonner. D'être ou d'avoir un pied dans celle-ci, et dans une autre que je cache. C'est un peu ça le truc. C'est tangent comme statut. Parce que je suis ni de là, ni d'ici. Y a un moment où ça peut basculer.

Je suis à la fois bienvenu et à la fois un peu traître. Tu vois ? Mais ça va je suis habitué. *(rire)*

À suivre.

Sur ARTE Radio.com

C'est pour ça que j'aime bien Omar dans *The Wire*. Il pourrait y aller. Mais il protège quelqu'un qui est pas de sa communauté, et en plus il a un secret à gérer. C'est genre... Le scénariste il a mis ça au bon endroit, où personne l'attend.

Chabin is a nickname. It's affectionate, because I'm pretty young. But the nickname is linked to what you give off. Or what people think of you. First, I was called Rasta. Then one day I busted a guy's teeth at the Rotonde. From then, it was Baye Fall. Pow! A legionnaire and mercenary. I don't look dangerous, but anyway. You change status then.

It's reverse exploration. Reverse exploration. I'm an outsider, I guess. I mean, I can associate with a community, but they'll always be suspicious of me, thinking I have one foot in that one and one in another that I hide from them. That's the real issue. It's a tangential status. Because I'm not from over there, or here. There's always a tipping point.

I'm both welcome and a traitor at the same time. See? But I'm used to it. *(laughs)*.

To be continued

On ARTE Radio.com

That's why I like Omar in *The Wire*. He could get out, but he's protecting someone who isn't from his community, and he has a secret to deal with. The writer put that in the right place, where no one expects it.

Épisode 10

L'ami

Moi je suis ressorti, lui il est mort là-bas. Une fois, j'ai eu l'occasion de rentrer chez mon père et je l'ai emmené avec moi. Pour le laver, lui montrer que c'était possible de sortir de là. Quand j'ai pu. Je lui ai dit : « *Voilà. Toi tu vas savoir qui je suis, où j'habite, enfin où ma famille vit. Voilà. Tu vas venir chez moi. L'endroit que je protège, tu vas y aller.* » Parce que c'est quelqu'un qui a fait en sorte que je puisse survivre là-dedans. Qui s'est mis entre moi et des gens qui voulaient me braquer, qui m'a évité de me faire racketter, qui m'a amené de la bouffe, qui m'a montré comment on volait des trucs dans un magasin pour faire de la thune, où il fallait les vendre, comment on pouvait demander dans telle langue à manger à un mec qui vend des grecs, parce que lui il sait dans sa religion que ça c'est un truc qu'il doit faire. Ce genre de choses. Que j'ai peut être entendu avant mais que j'ai jamais utilisé. Et puis il faut... faut un peu mettre son ego de côté. Faut se trouver là-dedans.

Avec Moussa, on se marrait. On se foutait de la gueule des vieux en fait. On leur faisait des petits coups un peu relous. On leur piquait leurs doseurs, on les regardait les chercher, on leur déplaçait leurs affaires, on leur taxait leurs matelas. Ou le moment où on se marrait le plus c'est quand on arrivait à faire un coup fumant en deux secondes quoi. On se disait : « *Putain, t'as vu ?* » et voilà. Ouais, ça c'était des moments où on se marrait vraiment ouais. Quand la pression redescend en fait. Ou si, on s'est marrés à faire tous les camions qui se garent le matin, tu sais qui font les livraisons. Les mecs ils sont soit à l'arrière soit sur la rue d'en face. T'ouvres les cabines, tu rentres, tu prends tout ce qu'il y a prendre. GPS, gilet, sac.... Le mec, il laisse tout dans sa cabine.

Donc une fois, on s'est marré parce qu'on en a fait quatre d'affilée quoi. On a ramassé. Ouais. Et là on était tout contents, tout heureux, on s'est marrés ouais. Ouais.

De temps en temps je suis arrivé avec de l'argent en lui disant : « *Aujourd'hui, tu vas ni voler ni racketter qui que ce soit. Je vais te faire manger. Je vais t'acheter ta came si tu veux, mais tu vas rester assis à un endroit.* » Jusqu'au jour où je l'ai cherché pendant une semaine et que ben je l'ai pas trouvé. Et qu'ensuite, je suis retourné au parking et y avait les pompiers, la police et y avait un tas avec un duvet. Et quand on s'est approché, on a ouvert le duvet et ben... Il avait vomi ses poumons.

C'est quelqu'un... Ouais. On se respectait en fait. Mais c'est hyper rare. Je crois que ça arrive pas si souvent que ça en fait. Et puis on n'a peut-être pas eu le temps d'aller trop loin dans notre amitié. Parce que de temps en temps ça dérape, parce que pour une raison ou pour une autre...

Episode 10

The friend

I got out, but he died down there. One time, I was able to go home to my dad's. I took him with me—to clean him up and show him there was an alternative. When I could. I told him, *You'll see who I am and where I live, or my family at least. You're coming home with me, to the place I protect. You're coming there.* Because he had made sure that I could make it through in there. Who stood between me and guys that wanted to stick me up, who stopped me from being bullied, brought me food and showed me how to steal stuff in stores to sell for cash, where to sell it. How to ask for food from a kebab vendor in his language, because the guy knows his religion says he ought to do it. That kind of thing. Things I knew about but never used because you have to put your ego on hold side. You have to be living it on the inside.

Moussa and me were always laughing. We had a laugh at the old guys' expense, playing little pranks on them, stealing their pipes and watching them hunt for them. We'd move their stuff or steal their mattresses. What made us laugh the most was when we pulled off a job in a few seconds. We'd say, *Shit, did you see that?* That was a real laugh. Brought down the pressure. We had a laugh, doing all the trucks that park up in the morning to make deliveries. The guys are in the back or on the sidewalk opposite. You hop into the cabin and grab anything you can lay your hands on—GPS, jacket, bag... Those guys leave everything in their cabins.

One time, we cracked up after we did four in a row. We took quite a haul, for sure. We were very pleased, very happy. That was a real laugh, yeah.

Now and then, I rocked up with money and said to him, *Today, no stealing or shaking anyone down. I'll get you food. I'll even buy your dope if you want, but you're just gonna sit down somewhere.* Then one day, I looked all over for him for a week and never found him. I went back to the parking garage and the police were there, and an ambulance, and there was a heap covered in a sleeping bag. We went over and opened up the sleeping bag. He'd puked up his lungs.

He was... We had respect for each other. That's mega-rare. It doesn't happen that often, I think. And maybe we didn't have time to go too far in our friendship. Because sometimes, it goes wrong for one reason or another.

Un mec à qui tu files vingt balles pour qu'il aille acheter un caillou et qui revient pas parce qu'il est tellement en manque qu'il a disparu avec tes vingt balles... Si c'est un pote entre guillemets, un jour ou deux jours plus tard il va venir, il va te les donner. Et lui, les rares fois où c'est arrivé, il l'a fait. Et puis, on connaît le vice. Du coup on essaie de sauvegarder une amitié parce que ça c'est... Ça manque tellement dans ce monde-là que...

On m'a pas dit qu'il était mort en fait. Il y a des gens qui le savaient avant moi parce que ça c'était passé, je crois presque deux jours avant qu'on découvre son cadavre. Et j'ai croisé des gens qui dormaient à côté, ils me l'ont pas dit.

Parce qu'ils savaient qu'on était potes. Je crois que c'est un peu le truc... Et quand on a me l'a dit, j'y ai pas cru. Je me suis dit : « *En fait, ce mec est rentré chez lui, et il fait croire qu'il est mort comme ça il est vraiment tranquille* ». Je me suis dit : « *Ah il est malin !* ». Ça m'a presque fait sourire. Mais du coup, j'ai été au village, là on me l'a dit. J'ai croisé des gens dans la rue qui faisaient la manche qui se connaissent aussi, et on me l'a répété. Et du coup, j'ai été voir jusqu'au parking.

Il est jamais rentré chez lui.

Craquement du briquet

J'ai pleuré. On a fumé à sa santé. On a versé du whisky par terre. On connaît pas sa famille. Y a peut-être dix personnes qui connaissent son vrai prénom et son nom de famille. Moi je les connais. C'est tout ce que j'ai gardé (*son de la cigarette qui se consume*). Et de la culpabilité. Ça tu peux en avoir tant que tu veux. Pour tous les cailloux que je lui ai payés.

À suivre

Sur ARTE Radio.com

A guy you give a twenty to—to buy you a rock—and he doesn't come back because he needs a fix so bad he ran off with your twenty... If he's a "buddy," in quotes, the next day or a few days later, he'll be back with the cash for you. The few times that happened, it's what he did. And you know how bad it gets, so you try to save your friendship because it's painfully rare in that life.

Nobody told me he was dead. Some guys knew before me because it happened maybe two days before they found his body. I ran into guys who slept nearby and they didn't tell me.

Because they knew we were buddies. I think that's the thing... When I was told, I refused to believe it. I thought, *The guy's gone back home and he's letting people think he's dead, so he'll be left in peace.* I said to myself, *He's a smart one!* It made me smile almost. Then, I was down in the village, and somebody told me. I ran into guys panhandling in the street, who all knew each other, and they said the same. That's why I went over to the parking garage.

He never went home.

Cigarette lighter.

I wept. We smoked to his health. We poured scotch on the ground. We'd never met his family. Maybe ten people knew his real first and last names. I was one of them. That's all I kept of him (*drawing on a cigarette*). That and guilt. You can have all the guilt you want. For all the rocks I bought for him.

To be continued

On ARTE Radio.com

Épisode 11

L'amour

Y a beaucoup de mecs qui croient que je suis homo dans ce milieu parce que je touche pas aux femmes, tu vois. C'est un truc... Moi je me suis déjà retrouvé en face de mecs qui me regardent avec des yeux libidineux et je me suis dit : « *Ouh là ! Je vais me faire attraper là dans deux secondes. Donc je m'en vais.* ». Hum. Bah ouais les femmes c'est... Pff.

Elles sont encore plus tributaires de leurs vices parce qu'elles se vendent. Tout le temps. Parce que c'est plus difficile de se battre, parce que... parce que voilà, y a le rapport au physique tout le temps remis en question. À la limite, quand t'es un mec si tu te tais et que tu te fais embrouiller et que tu fermes tout le temps ta gueule, c'est pas... c'est pas très grave parce que tu te feras pas taper. Si tu provoques pas de réactions parce que t'es une victime, entre guillemets, tu te fais pas taper. Bon ben tu t'ai fait piquer ton truc, et ça s'arrête là. Quand t'es une nana... Un mec qui te propose une passe pour tant ou pour deux-trois cailloux, si t'y vas... Bon ben faut connaître le mec quoi, parce que tu peux vite te retrouver à poil et puis rien avoir derrière. En général, la technique c'est : tu lui fais fumer un truc, t'attends qu'elle soit angoissée et puis après tu lui demandes ce que tu veux et puis là, elle refait et tu la traînes comme ça...

Comment t'as une sexualité là-dedans ? Comment tu fais ? Des histoires d'amour, c'est impossible. L'intimité, c'est pas possible. Tout ça, c'est des trucs... Tout est marchandé en fait. Y a plus de valeurs. Tu t'en fous, ton plaisir tu l'as dans la drogue. T'en as plus envie en fait.

Ceux qui font ça, c'est dans le...dans le désir de pouvoir je crois. C'est la sensation de dominer. Je crois que c'est que ça qui les intéresse. Le plaisir physique, pfff, complètement oublié.

Les seules qui sont restées, c'est les anciennes, tout le monde les connaît, tout le monde les respecte et il faut pas y toucher. Ouais. Et elles sont trois.

Et elles dealent. Et elles dealent bien, beaucoup et elles font de l'argent. Ben y a trois femmes en fait. Voilà. Et deux mecs. C'est la bande de La Chapelle et tout le monde a peur d'eux (*rire*). D'ici jusqu'à Stalingrad, quand tu les croises dans la rue, c'est qu'ils ont de la thune, parce que sinon ils bougent pas de leur endroit. C'est épique. Tu les croises, ils sont cinq. Ils arrivent, ils descendent le pont vers Stalingrad. « *Han ! Y a la bande de La Chapelle !* »

Episode 11

Love

A lot of guys in the crack world think I'm gay because I don't go with women, see. It's a... I've already been in a situation with guys looking at me with lust in their eyes and thought, *Jeez! I've got two seconds to get out of here.* But women are...

They're even bigger victims of their habit because they sell themselves the whole time. It's harder for them to fight and, you know, there's the physical aspect that keeps cropping up. Basically, if you're a guy who keeps his mouth shut the whole time even with guys looking for trouble, it doesn't really matter because you won't get beaten up. If you don't provoke reactions by being a "victim," in quotes, you won't get hit. Sure, you get your gear stolen, but no more than that. But a chick... A guy asks you to turn a trick for cash or a couple rocks and you go. Well, you'd better know the guy because you can soon find yourself butt naked with nothing to show for it. The usual technique is to give her something to smoke and wait for her to get panicky, then you can get her to do anything, so she smokes some more and you draw her in like that.

How can you have a sexuality in all that? How? Falling in love is impossible. Getting intimate is impossible. That's all... Everything's a business relationship, in fact. There's no sense of values. You don't give a damn because your pleasure comes from the drugs. You've lost your urge.

Anybody who actually does it is on a power trip, I think. It's the thrill of domination. I think that's all they're interested in. Physical pleasure? Gone and forgotten.

The only women still there are the old timers. Everybody knows them and respects them. You don't put a move on them. There are three of them.

And they deal. They deal a lot and well. They make good money. There are those three women and two guys. They're the Chapelle gang and everybody's scared of them (*laughs*). If you run into them on the street, it means they've got money. Otherwise they don't move from where they hole up. It's epic. You run into the five of them coming over the bridge toward Stalingrad, you're like, *Shit! It's the Chapelle gang!*

À suivre

Sur ARTE Radio.com

Comme quand t'es petit : « *Ouh ! Y a machin qui m'attend à la sortie de l'école !* »

To be continued

On ARTE Radio.com

It's like when you're little, *Whatshisname* is waiting for me after school!

Épisode 12

Le vol

On vivait entre dix-huit heures le soir et cinq heures du matin. La journée tu dors parce que t'es en sécurité en plus. La journée dans les cages d'escaliers, y a personne dans les immeubles. La journée, les gens ils sont au boulot, ils surveillent pas qui dort en bas de chez eux, ils te cassent pas les pieds. La journée il vaut mieux pas trop tourner, pas trop se montrer parce qu'on sait qui t'es. Parce qu'on t'as vu tourner pendant trois jours, te défoncer, parce que les flics t'ont repéré, parce qu'ils savent ce que tu fais, parce qu'ils vont te suivre à un moment ou à un autre, parce que... Tous les endroits où tu vas chercher du crack sont surveillés, parce que tous les mecs qui vivent dans ce milieu-là te surveillent aussi pour savoir si tu fais de l'argent la journée, pour savoir où te trouver le soir, dans quelle combine t'es... Comment ils peuvent t'utiliser en gros.

Donc le soir, c'est mieux.

La rue dans la nuit. La nuit dans la rue (*rire*).

Y a du monde qui sort, y a des gens qui sont bourrés, y a des trucs à faire. Sortie de fac, lycées, bars, restaus qui ouvrent, tout ça. C'est les cibles (*craquement du briquet*). Parce que les jeunes, ils achètent de la weed, mais tu remplis un sachet avec des brins d'herbes et ce que tu veux, et puis tu lui fais faire ça en pleine rue, tu lui dis : « *Dépêche-toi t'es mineur, si on se fait attraper moi je vais en prison* » et puis le mec il stresse, il te file vingt euros, une fois que tu les as... pff. T'es tellement pressé que t'oublie même de donner le sachet, mais même quand tu lui balances, pff. Il peut pas gueuler en pleine rue : « *Je viens d'acheter de la weed, je me suis fait arnaquer !* ». C'est pas possible. Donc ça va très très vite. Tu le fais trois quatre fois entre dix-huit heures et vingt-et-une heure. Après tu vas te poser, tu fumes tout ce que tu veux et puis dès que t'es en manque... Tu regardes l'heure qu'il est, tu ressors, tu fais la sortie des boîtes. Tu vas au Rex. T'attrapes des mecs, t'as écrasé du Dafalgan ou ce que t'as pu trouver sur la route, t'as gratté le mur, t'as mis ça dans des pochons, tu l'emmènes dans une petite rue derrière, tu lui donnes. Et puis, si ça va pas, ton pote qui est à côté, il vient, il sort un grand couteau. Il s'en servira jamais mais bon il fait un mètre quatre-vingt-dix, il impressionne tout le monde. Voilà.

On a récupéré des téléphones comme ça. Discuté avec des mecs en leur disant : « *Ouais, fais voir ton téléphone, j'appelle* » et puis tu te barres un peu le mec, il fait : « *Vas-y, rends-le moi !* ». Tu le regardes une fois, deux fois. « *Non mais c'est bon, si tu veux, tu le gardes hein.* » Il a compris quoi. Ça, ça marche.

Episode 12

Stealing

We lived from 6 in the evening till 5 in the morning. You sleep all day because it's safe. In building stairwells during the day, there's no one coming or going. Folks are at work. They're not there to hassle the guy sleeping downstairs. In the daytime, you don't want to be seen out and about because people know who you are. They've seen you going here or there these past few days, getting high or whatever. The cops know what you're doing, they'll be on your tail at some point because... Any place where you can get crack is under surveillance. Everybody in the business keeps an eye on you, too, to see if you're making money in the daytime, where to come looking for you and what your scam is. How they can put the squeeze on you, basically.

So, nighttime is better.

The street at night. Night in the street (*laughs*).

People are going out, people are getting drunk. There's potential there. College students, high school students, bars, restaurants opening up. So many targets. (*cigarette lighter*) Young kids buy weed, but you fill a sachet with a bit of grass and whatever else you want, and you make the deal in the street, saying, *Move it. You're underage. If we get collared, I'm going to jail.* The guy panics and hands over a 20, and then... You're in such a hurry, you forget to give him the bag, but even if you throw it at him... He can't stand in the street, yelling, *I just got conned buying weed.* Forget it. It takes seconds. You do that 3-4 times between 6 and 9 pm, and you can kick back and get high, and if you need a fix... You check the time and go back out when the clubs start to close. You go to the Rex. You've crushed paracetamol or whatever you could find, scratched walls and bagged up the dust. You take guys down a side street and make the trade. If there's a problem, your buddy's there and he takes out a big knife. He'll never use it, but he's big, built and scary.

We swiped phones like that. You're talking to a guy, like, *Let's see your phone, I want to make a call.* You start to take off and he says, *Hey, give that back!* You give him the stare and he's like, *Forget it, keep it.* He's not stupid. That works.

Les cartes bleues ça se vend bien. Et les papiers d'identité, mais que des Noirs. Parce que tous les mecs qui sont dans la rue là, il y en a plus d'un quart qui est sans-papier et qui donc va t'acheter des cartes d'identité. En fonction de la taille et de l'âge du mec qui est sur la carte, il te l'achète. Et les cartes Vitale. Les carte Vitale parce qu'après avec des ordonnances, on peut récupérer un maximum de méthadone, du skénan, du sub' tout ce que tu veux.

C'est la nécessité qui te pousse à agir. L'éthique... Si tu commences à regarder ton éthique parce que tu sais que tu vas aller voler un Noir pour avoir des papiers d'identité... Je vole un Noir qui a des papiers et qui est intégré pour aller en intégrer un autre d'une autre manière, en sachant que celui qui a perdu ses papiers, il risque de se désintégrer. Rien à foutre. Est-ce que je vais me poser la question franchement ? Si je me la pose, ouais j'arrête.

Y a de l'argent partout. Rien n'a de valeur. Que le caillou. Tout a une durée de vie limitée à la prochaine galette. Donc tu vas acheter un iPhone pour deux galettes, quand t'en as besoin. Un téléphone qui vaut sept cents euros pour quarante euros. Vraiment. Et tu peux tout trouver. Et il suffit d'aller se servir d'ailleurs. Ces gens-là te montrent que tu peux te servir dans la société, qui est celle que les gens fréquentent habituellement en se déplaçant d'une rue à une autre, ou d'un métro à un autre. Voilà, c'est comme cueillir des fruits quoi. Tu prends le métro avec des mecs, tu les vois faire. C'est impressionnant.

Là j'étais avec un mec qui s'appelle l'abeille. C'est un gars avec qui je suis rentré dans un restau à Montmartre. Et qui m'a dit : « *Tu me laisses faire. Juste, tu rentres dans le restau, tu fais comme si tu voulais une table. Tu dis qu'on attend une amie. Moi je suis derrière toi. Dès que tu me vois bouger, tu me suis. Et tu regardes derrière moi. Tu restes sur le trottoir de gauche et tu marches derrière moi. Comme ça si quelqu'un essaie de m'attraper, tu me protèges machin.* ». Ok. On y va (*raclement de gorge*). On rentre dans un restau. Blindé, des tables partout. Pffuitt, je sens un petit mouvement dans mon dos, je me retourne et je le vois qui part. Donc je le suis et il avait choppé un sac. Cinq cents dollars américains, cent vingt euros en liquide, deux paires de lunettes de soleil, quatre cartes de crédit, un passeport américain... Ça a duré... quatre minutes et demi. Voilà.

À suivre.

Sur ARTE Radio.com

Il s'appelle l'Abeille.

Credit cards sell well. Same with I.D. cards. But only black guys', because over a quarter of the guys on the streets are illegal aliens and ready to buy I.D. cards off you, depending on the age and size of the guy on the card. And health insurance cards, because then, with the prescriptions, you can stock up on methadone, Skenan, Subutex and anything else you want.

You're driven by necessity. The ethics... If you start worrying about the ethics of stealing a black guy's I.D. card... I steal from a black guy with documentation, who's integrated in society, to help another integrate in some way, in the knowledge that the guy whose loses his I.D. card risks disintegration. Screw him! Do I think about that stuff? If I do, sure I quit.

Money's everywhere. Nothing has any value. Except rocks. Everything only lasts until the next rock. You'll sell an iPhone for two rocks when you're desperate. A phone worth 700 euros for 40 euros of crack. Seriously. You can find anything, you just have to help yourself. People show you how to help yourself in the society of people working the streets or the subway. It's like picking fruit from a tree. You catch the subway with these guys and watch them in action. It's impressive.

I was with a guy called The Bee. I walked into a restaurant in Montmartre with him. He said, *Leave this to me. Just go in and act like you want a table and that you're waiting for your girlfriend. I'm right behind you. As soon as I bounce, you follow. You watch my back. Stick to the other sidewalk and walk behind me. If anyone tries to collar me, you've got my back.* So off we go... *(clears throat)* We go into the restaurant. Packed, tables everywhere. I sense movement behind me, I look round and he's headed out. I follow him and he's swiped a bag. 500 US dollars, 120 euros in cash, two pairs of sunglasses, four credit cards and a US passport. It took maybe 4 ½ minutes.

To be continued

On ARTE Radio.com

He's called The Bee.

Épisode 13

Le grossiste

Les douze portes avant, c'est les crackhouses, les putes, les rabatteurs. Et puis au fond y a la tête pensante.

C'est des tueurs. Les grossistes sont des tueurs. Des mecs très très doués. Laumière c'est un spot qui brasse entre huit et vingt ou vingt-cinq mille euros sur un week-end. Je sais pas si t'imagines. C'est des mecs qui sont extrêmement intelligents, doués, sensibles, capables de reconnaître la société dans laquelle ils vivent. Le mec qui gère le spot à Laumière, il connaît et les keufs, et les trafiquants, et la population qui va dans les cabinets d'avocats et qui vient se camer chez lui hein. C'est... Y en a des mecs en costard qui arrivent et qui sortent du boulot, qui ont une grosse BM avec le petit attaché-case, le casque Schuberth et qui vont acheter du crack hein. T'en croises. C'est... C'est surprenant mais t'en croises. Y en a. Y en a.

C'est le crack qui marche le mieux. Qu'est-ce que tu vas aller te faire chier à vendre de la cocaïne ? Ça l'intéresse pas le mec de faire du détail. D'avoir des gars dans la rue qui tournent à droite à gauche, qui vont se faire péter. Lui, il tient trois pâtés de maison. Il a deux mecs derrière une grille avec quatre poubelles devant eux, une grenaille au fond et des bombes lacrymo s'il se passe quoi que ce soit. Les mecs ils ont des pochons avec trente ou quarante grammes de crack, ça dure trois heures. Pfiou ! Waw.

Cinq grammes de crack, c'est vingt-deux galettes. Deux fois deux, quatre. Quatre cent balles dans ta poche. Tu vends trente grammes en trois heures... Sur une nuit, je te dis hein, tu rentres tes huit milles euros quand c'est calme. Mais largement ! Largement. Et le mec il est dans un bâtiment. Il est enfermé. Tu le vois rarement. En fait, on sait qu'il est là quand le business démarre. Il se déplace avec un T-max, il a toujours des lunettes de soleil, un casque sur la tête. Tu sais pas qui c'est. Tu vois pas son visage.

Les keufs qui viennent, c'est à trois pâtés de maison autour, t'as des mecs en voiture. Y a quatre voitures différentes qui tournent, qui sont stationnées dans la rue. Y a une dizaine de mecs à pied qui marchent. Des gars en trottinettes, en vélos... À l'américaine, ça tourne comme ça. Et ça prévient si y a les flics. Ils te cachent eux même dans le bâtiment si y a les flics qui arrivent. Ils te disent : « *Mets-toi à droite, mets-toi à gauche. Ah là y a keufs qui arrivent et tout. Rha, rha* ». Ils donnent les plaques. Parce que chaque commissariat a un parc de voitures avec des plaques et ils s'échangent les plaques de temps en temps ou alors ils échangent les véhicules entre le dix-huitième et le dix-neuvième ou le vingtième. Ou ils rachètent des voitures. Mais il suffit de passer une fois une après-midi en bas du commissariat, de relever toutes les plaques et c'est bon, t'es au courant. À vingt heure trente, ils bouffent, à vingt-et-une heure ils sont dehors. Entre cinq heures et six heures du matin, y a plus personne parce que c'est la ronde quoi. Pff. Et voilà hein.

Episode 13

The wholesaler

The first twelve doors are crackhouses, hookers, pushers. Then, at the far end, is the mastermind.

They're killers. Wholesalers are killers. Very, very smart. At Laumière, they're raking in anything between 8,000 and 20-25,000 euros on a weekend. Get your head round that. These guys are very intelligent, smart, receptive and aware of the society they live in. The boss man at Laumière knows both the cops and the dealers, and folks who frequent law firms and come to him for their dope. You get guys in suits coming straight from work in their big BMW with the dinky attaché-case, or with their Schubert helmet, coming to buy crack. You run into them. It's pretty surprising, but they're there. They're there.

The best money is in crack. Why go to all the hassle of selling cocaine? The guy's not interested in selling retail, with guys in the street going here and there, and getting taken down. This guy has locked down three blocks. He has two guys behind a gate with four dumpsters in front of them, a pellet gun in there and pepper spray just in case trouble starts. The guys have bagged up 30-40 grams of crack and in 3 hours, they shift it all. Wow!

5 grams of crack equals 22 rocks. Two times two is four. 400 euros in your pocket. Sell 30 grams in 3 hours... On a quiet night, like I said, you clear 8,000. No sweat. No sweat. And the guy's shut up in the building. You hardly ever see him. Actually, you know he's there when the selling starts. He drives a T-Max, and he always wears sunglasses and a helmet. You don't know who he is, you don't see his face...

If the cops come by, three blocks away, you have guys in cars—four different cars patrolling or parked up. Plus a dozen guys on foot and guys on scooters and bikes. Techniques straight out of the US. They call up if the cops are coming. And they hide you in the building if the cops are on their way, like, *You to the right, you to the left, the cops are coming down. Move it!* They have the tags, because every precinct has its vehicles with their license plates, and they'll swap the plates now and then, or swap vehicles with another precinct. Or buy new vehicles. But you just have to spend an afternoon outside the police station and you take down all the license plates. You have them all. At 8:30 in the evening, they have dinner and at 9:00, they're out there. By 5-6 in the morning, it's dead because there's the patrol. That's how it works.

Ils connaissent la tête des civils, ils connaissent les plaques d'immatriculation, tss... C'est blindé. C'est blindé. C'est un spot qui tourne depuis quinze ans, qui a commencé avec un mec qui est devenu le grossiste. Deux ou trois rabatteurs que j'ai connus et donc c'est pour ça que je connais l'histoire des grossistes et qui ils sont et caetera, qu'ils m'ont expliqué. Et là, ça fait cinq ans que ça tourne à bloc. À mort ! Les keufs, ils ont jamais réussi à péter ... le grossiste. Ou les grossistes quand y en avait plusieurs. Ils ont... Ils ont chopé ... Le mois dernier ils ont chopé un dealer. Mais ils l'ont chopé ailleurs, autrement. Et voilà. Tout ce qui s'est passé jusqu'à maintenant c'est... Ils ont laissé les gens rentrer, acheter et ils les ont pétés à la sortie. Et ils les pètent au métro. Ni sur le canal, ni ailleurs, que au métro. Pourquoi ? Parce qu'au métro y a la RATP, parce que t'es bloqué, parce que c'est un endroit fermé, parce que y a des caméras... Tout autour, y a des caméras dans la rue hein. Mais les caméras de la rue, elles servent pas quoi.

À suivre.

Sur ARTE Radio.com

« Ben monsieur, on vous reconnaît quand même. » « T'étais pas là sur le moment, monsieur l'agent. » C'est foutu, c'est mort. Détention provisoire. Tu fais de la garde à vue, tu vas au dépôt, tout ce que tu veux mais tant que tu dis pas « Oui, c'est moi ! » pff, il se passe rien.

They know the plain-clothes cops, they know the license plates. It's locked down. Locked down. That spot's been going for 15 years. It started with that one guy who became the wholesaler, with 2-3 pushers—guys I knew, and that's why I know the wholesaler's story. I know them all. They told me. It's been full-on for 5 years. Booming! The cops never managed to collar the wholesaler, or wholesalers when there were several of them. They caught a dealer last month. But they caught him someplace else for something else. Their technique so far is to let people in to buy, then bust them on the way out. They bust them in the Metro. Not by the canal or anywhere else, in the Metro. Why? Because there's the Transit Police. There's nowhere to run in the Metro, it's sealed off and there are cameras. There are cameras all around you in the street, but they're no use.

To be continued

On ARTE Radio.com

"*We recognize you though, sir.*" "But you weren't there, officer." Forget it, no chance. Arrest, custody, a night in the pen, whatever, but as long as you don't say, *Yes, it was me*, nothing happens to you.

Épisode 14

Le gangster

Si tu veux devenir un gangster... ça sert à rien d'en parler.

Quand ils sont dehors, eux ils ont des armes. Eux ils vont te butter. Gérard, il est tombé dix ans pour meurtre. Patrick, il a pris sept ans. Nino, il a pris sept ans. Les seuls mecs qui sont respectés... Moi j'en ai vus qui vont dépouiller des maudous à La Chapelle, des *maudous* à la Rotonde. C'est des mecs, ils sortent un couteau, ils te le mettent. Y'a pas d'histoire à savoir, on le sait. Ces mecs-là, quand t'es à côté d'eux, tu peux marcher derrière eux toute une nuit, les voir faire leur manège... Je les ai vus hein. J'en ai vu un à la Chapelle, faire tapiner les meufs devant moi au feu rouge. « *Toi, je veux de l'argent* ». Hop, elle fait le tour du pâté de maison en voiture, soixante euros, bim. Une fois, deux fois, trois fois. Après, on est passé devant les *maudous*, il les a pris un par un. « *Toi, je veux ça. Toi, je veux ça. Toi, t'as rien je veux ça. Toi, demain c'est ça* ». Ce mec-là... Là où il dort, y a une pièce, y a quinze mecs qui dorment sur les lits avant lui et tout le monde le protège hein. Parce que... Pff. Dès qu'il sort de chez lui, il est en danger !(*rire*).

Kaïs il s'est fait attraper par un mec. Le mec il l'a égorgé. Y a mon pote Moussa qui est arrivé. Il lui a mis un foulard sur le... sur le cou. Le gars l'a regardé, a tenu le foulard sur sa gorge, et il lui a dit : « *Il est où le mec qui m'a fait ça ?* ». Et il a été lui couper les ligaments, lui couper l'artère fémorale. Voilà. Faut en vouloir quand même pour se faire égorger, se remettre debout et aller découper le mec qui vient de te faire ça. Pour un territoire hein. Pour savoir qui est-ce qui va dealer ici. C'est un des gros dealer du parc, à Stalin'.

En un an, il a pris tout le terrain. En un an, tout seul. Un bonhomme. Et il fait un mètre soixante hein. Il a défoncé tellement de gens que...Pff. On sait qui c'est, quoi. C'est le petit bonhomme, c'est la terreur. Lui, au bled, il a son grand frère. Son grand frère, il connaît les familles des gens qui sont à Paris. Si tu fais des conneries à Paris... Y a son frère au bled, attention. Voilà. Très dangereux. Très très dangereux. Ouais je t'en parle mais... Je le connais, je connais sa meuf. Je sais où il vit mais... Lui, c'est un des mecs qui te fait quelque chose de sale et de vraiment méchant s'il sait que tu parles de lui par exemple. Et ça c'est... Tu le sais quand tu le vois. Par contre, il est super honnête. Par contre, il te dépanne si t'es en galère. Par contre, il te ramène de la bouffe et... Voilà. Moi je m'en fous, il saura jamais que c'est moi qui ait parlé.

Et c'est un mec vachement sympa (*rire*). Je te jure. C'est impressionnant quoi. C'est un mec qui vomit souvent parce qu'il stresse trop, tu vois. Il est là, il se balade, il a ses trucs sur lui et puis à un moment il a bu deux bières et il se met à gerber comme un dingue. Tu te demandes pourquoi, ben c'est le stress en fait. Il fume des petits joints de temps en temps, rien de plus. Avant il tournait à la coke à mort, il était complètement accro. Il a arrêté parce qu'il pétait des plombs. Du coup, maintenant il gerbe. Il gerbe ses tripes parce qu'il stresse trop quoi.

Episode 14

The gangster

If you want to be a gangster, there's no point talking about it.

When they're out, they're armed. They'll smoke you. Gérard went down for 10 years for murder. Patrick got 7 years. Nino got 7 years. The only guys who get respect. I've seen guys who stick up the *Maudous* from La Chapelle or La Rotonde. They pull a knife on you and they use it. It's as simple as that, everyone knows. Those guys, when you're with them, you can follow them all night and watch them work. I saw them. One guy at La Chapelle got a chick hustling at a stop light. *You, I want money.* She gets in a car, around the block, 60 euros. Once, twice, three times. We walked past some *Maudous*. One by one, he says to them, *You, I want this. You, I want that. You, you've got nothing, get this. You, I want it tomorrow.* That guy, at his crib, there's a room with 15 guys in beds in front of his, all protecting him. When he sets foot outside, he's in danger! (*laughs*).

Kais got attacked by this guy, who cut his throat. My buddy Moussa turned up and he bandaged his neck with a scarf. The guy looked at him, holding the scarf to his neck, and he said, *Where's the guy who cut me up?* He found him, cut his ligaments and sliced open his femoral artery. You need guts to get your throat cut, get up and go slice up the guy who did it to you. Over territory. Over who's gonna deal where. He's a major-league dealer in Stalingrad park.

Within one year, he'd taken over the whole place. One year, all alone. Just one guy. Short guy, 5'4". He's done in so many people... Everybody knows what he's like. The little badass. A terror. His brother's back home and he knows the families of guys living in Paris. If you mess with them in Paris, his brother back home, watch out. Very dangerous. Very, very dangerous. I know him, I know his girlfriend. I know where he lives but... He's one of those guys who does something seriously mean and nasty if he finds out you talked about him. You know it just by looking at him. On the other hand, he's totally honest. He'll help you out if you're in shit. He'll bring you food, you see. I don't care. He'll never find out it was me who talked.

And he's a really cool guy. Straight up. It's freaky. He pukes up a lot because he's totally stressed out. He goes out, walking around, all tooled up, then he'll drink two beers and start puking like crazy. You wonder why, but it's the stress. He smokes doobies from time to time, that's all. Before, he was a cokehead, a total addict. He quit because he was freaking out. Now, he pukes. He pukes his guts out because he's stressed out.

Mais c'est un mec qui est très malin. Il vient, il deale deux heures dans la journée et puis il disparaît. Après, il amène des cousins à lui, il leur fait faire le taf et il est posé vingt-cinq mètres plus loin, il surveille quoi. C'est tout. Et lui c'est rebeu. C'est un mec qui... Tounsi. Donc tu vois tous les Tunisiens qui sont dans la place qui parlent autour et qui s'envoient les infos, qui disent qui est là, quelle plaque, quelle voiture de flic, quel machin. Et lui il pilote.

Mais si tu veux, il reste... Il reste une grosse équipe de rebeus au parc, à Stalingrad. Les rebeus, les rebeus c'est... C'était avant. C'était plus la grande époque de la Goutte d'or en fait. Barbès et caetera. Et ça a été investi par toute une communauté noire en fait. C'est genre les Antillais avec les Antillais, les Africains du Sénégal avec les Africains du Sénégal, les Maliens avec les Maliens ... Même s'ils sont tous au même endroit, de toute façon ils ont chacun leurs dialectes donc ... quand c'est dans la rue, ben c'est une vraie sécurité.

À suivre.

Sur ARTE Radio.com

La langue, c'est un vrai secret quoi, c'est un truc qui protège vraiment.

But he's a very smart guy. He comes out, deals for a few hours in the daytime and vanishes. Then, he brings his cousins down and lets them do the work. He's sitting 25 meters away, watching. That's all. He's an Arab, from Tunisia. So, you see all these Tunisians down there talking and texting information, saying who's there, license plates, cop cars and so on. And he's pulling the strings.

There's still a big Arab crew working out of Stalingrad park. The Arabs... are the past. That was the golden age of the Goutte d'or district, all around Barbès. Now, a big black community has moved in. Now, it's Caribbeans with Caribbeans, Senegalese Africans with Senegalese Africans, Malians with Malians... Even if they're in the same spot, they all have their dialects. When it's in the street, that keeps you safe.

To be continued

On ARTE Radio.com

Your language is a real secret, something that totally protects you.

Épisode 15

La place

À force de traîner avec des mecs plus ou moins anciens du réseau, ben t'apprends plus ou moins les surnoms, t'apprends les têtes... Et puis ces mecs-là, ils sont fiers de te dire qui ils connaissent, comment ils les connaissent, qu'est-ce qu'il y a entre eux. Le peu d'intimité qui peut se partager ou le peu de valeurs qu'il peut y avoir, c'est un truc qu'on va mettre en avant et qu'on va te dire, pour t'impressionner. Moi je suis personne, j'essaie d'impressionner personne, donc on m'impressionne tout le temps.

Ou du moins on me fait toujours entendre des trucs genre : « *Ouais, t'as vu, alors lui c'est untel. Lui c'est le cerveau du spot, lui c'est le big boss.* » Et puis comme j'ai tendance à aller un peu partout tout seul, à me pointer chez les grossistes en question tout seul, à chaque fois soit je me fais jeter par les petits soldats, soit je me fais attraper quand je sors par des mecs qui me disent : « *Mais t'es taré ! Faut pas y aller. Attends, t'as été tout seul et tout comme un ouf* ». Bah ouais ouais parce qu'en fait, c'est le meilleur moyen de prendre ton grade à toi, tu vois. Y a pas de placement quoi, c'est pas un mec qui vient, qui dit : « *Lui c'est mon petit, lui c'est mon soldat lui, c'est mon machin* ». T'y vas tout seul, tu vois le mec... C'est un grossiste, il va pas te tuer ! Tu vois ce que je veux dire ? Il va pas aller en prison parce qu'il a butté un mec sur son palier quoi.

Et après c'est de la jalousie ou c'est... ouais. C'est de la pseudo hiérarchie qui marche à la pression dans la rue quoi. C'est genre : « *Va pas chez lui* » parce qu'en fait le mec qui t'as présenté ce gars-là, il sait combien il touche si toi t'y vas pas, si c'est lui qui le fait à ta place. Donc du coup, il veut prendre sa part. A tous les coups, il te laissera pas y aller.

Si tu viens tout seul, c'est que t'as des couilles. Ouais. Même si t'en a pas tu vois (*rire*), au bluff... Une fois que t'es rentré, c'est trop tard. Y a plus de... y a plus de marche arrière. C'est un moyen d'être tranquille aussi parce que ce mec-là une fois que t'auras été chez lui, il va projeter sur toi ce qu'il a envie d'avoir, ce qui lui manque. Donc ça peut être de la confiance, ça peut être une personne du monde extérieur qui va le relier à quelque chose qu'il a envie d'être, ça peut être juste ... Ouais, un sujet de conversation qui est différent de tout ceux qu'il peut aborder avec les gens qui sont chez lui en général. Du coup, il va te protéger ce mec-là.

Et puis il y a un respect, ou il y a un espèce de code de l'honneur qui dit : « *Si lui c'est le pote du grossiste, on y touche pas. Même si moi je considère que c'est un bouffon ou que l'autre m'a dit un truc sur lui, je peux plus y toucher, c'est trop tard.* » Tu viens te mettre sous sa protection. Tu choisis ton seigneur en gros. Ouais.

Episode 15

The place

Just hanging with guys that were all more or less part of the network, you pick up the nicknames, you recognize faces. Those guys are proud of who they know, how they know them and how tight they are. Any scrap of intimate knowledge, or any bit of moral values, is something to boast about, to tell people to impress them. I'm nobody, I'm not trying to impress anyone, so guys impress me all the time.

Or try to, with stuff like, *See him, that's so-and-so. He's the brains here, the big boss.* Seeing as I tend to go places on my own, rocking up at the wholesaler's on my own, either I get kicked out by the little soldiers or guys come up to me when I get out, saying, *You're nuts! Don't do that! You went in there on your own. Man, you're crazy!* Because that's the best way to carve out a place for yourself. There's no in, there's no guy saying, *He's my boy, my soldier, my this or that.* You go on your own, you see the guy... He's a wholesaler. He's not gonna kill you. See what I mean? He's not gonna wind up in jail for whacking a guy outside his apartment.

It's just jealousy or it's... It's the pseudo-hierarchy you get pressured into on the streets. It's like, *Don't go to his place.* Because the guy who introduced you knows he gets his cut if you don't go and he goes instead of you. He wants his cut. No way will he let you go.

If you show up alone, it means you've got balls. Even if you don't (*laughs*). if it's a bluff, once you're in, it's too late. There's no going back. It's a way of getting left alone, too, because once you've been in his place, they guy will project on you what he wants, what he's missing. It might be trust, it might be someone from the outside world connecting him to what he wants to be, it might just be... Conversation that goes places it doesn't go with the guys that usually turn up at his door. So he'll protect you.

Then there's respect, or a kind of code of honor that says, *If that guy's buddies with the wholesaler, lay off him. Even if, personally, I think he's a prick or I heard stuff about him, I can't touch him. It's too late.* You've secured his protection. You choose your lord and master, basically.

Y a plus de marche arrière.

C'est trop tard

Si tu vas avec des noirs, tu seras protégé par des noirs. Ouai et puis c'est lié à un truc très très fort. C'est identitaire. Ouai. Le blanc, c'est celui qui a de l'argent. Il a rien à faire dans ce milieu. Il a rien à faire là.

Ce qui m'a attiré, c'est peut-être de vouloir regarder ce que c'est la société quoi. Le fondement de la société en réalité. Parce que... Jouir d'une richesse sans savoir comment on se la procure, si, mais comment elle est fondée, c'est autre chose. Et puis y a un truc aussi, de savoir pourquoi certains sont dans la société et d'autres sont exclus ou marginalisés. Et si c'est que des Noirs qui vendent du crack alors qu'en réalité ils sont en train de pourrir les gens les plus faibles de leur société, là où ils se retrouvent tous c'est qu'ils partagent un secret. Et qu'ils ont une confiance les uns dans les autres dans un rapport social qui est vrai, et qui est sensé. Et qui peut être changé par n'importe qui qui a une volonté de changer. En fait. Moi on m'a dit souvent : « *Putain, tu m'impressionnerais si tu devenais un vrai gros dealer* ». Pourquoi ? Parce que je suis en forme, parce que y a des mecs qui m'ont vu négocier mes trucs, parce que y a des mecs qui m'ont vu avec de la thune, personne n'a jamais su ni comment ni d'où c'était sorti et que j'ai pas l'air d'un mec impressionnant comme ça. Du coup, en ayant vu ces gens dans le parking, je me suis senti un peu rassuré entre guillemets, sur la personne que je suis. Je me suis dit : « *Tiens ! Ah ! En fait ouais, je peux accepter d'être ce mec-là de ce côté, et puis me rendre compte qu'en fait je suis à côté de la plaque parce qu'en réalité et ben... Charles, c'est moi !* »

C'est ma culture.

ARTE Radio.com

There's no going back.

It's too late.

If you hang with black guys, you'll be protected by black guys. And it's linked to something really strong. It's sectarian. Sure. The white guy has the money. He has no place in the business. It's not for him.

What attracted me is maybe trying to see what society is, what society is built upon in fact. Enjoying wealth without knowing how it's obtained or what it's based on is something else. And then there's the whole issue of why some people are part of society and others are excluded or marginalized. If there's only black guys selling crack, when in fact they're destroying the weakest people in their society, all gathered together, there must be a secret they share. And they must share complete trust in each other and a social bond that is real and rational. And that can be changed by anyone who wants change. Straight up. People often told me, *Shit, it'd be scary if you ever became a real dealer.* How come? Because I'm in shape, because guys saw me negotiating for my stuff, because guys saw me with lots of cash, without anybody ever knowing how and where it came from, and I'm not the scariest guy out there. Having seen those folks in the parking garage, I was "reassured," in quotes, about the man I am. I thought, *Hey, yeah, I can accept being that guy there, and realizing I messed up because actually, y'know, Charles is me!*

It's my culture.

ARTE Radio.com